

| TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance) | | La ligne | |
|--|--|---|--|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... | 1 ^{re} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ⁵⁰ |
| RECLAMES d'..... (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7)..... | 11 ⁵⁰ |
| S'adresser pour les ANNONCES..... | | | |
| à BORDEAUX..... | AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourne. | à BORDEAUX..... | AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourne. |
| à PARIS..... | SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire. | à PARIS..... | SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire. |

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

| PRIX DES ABONNEMENTS | |
|---|-----------------------|
| Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Bordeaux, Landes, Lot-et-Garonne..... | 1 an 12 ⁰⁰ |
| Autres départements et Colonies..... | 1 an 14 ⁰⁰ |
| Etranger (Union Postale)..... | 1 an 18 ⁰⁰ |
| Abonnements d'un mois pour la France..... | 1 ⁵⁰ |

Les Abonnements se paient d'avance.

| | |
|-----------------------------------|---|
| BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. | TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h à 5 heures, n° 86. |
| PARIS, 8, boulevard des Capucines | TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 l. int. |

Nos Amis de l'Uruguay

Le très vif mouvement de sympathie curieuse qui s'est porté depuis l'ouverture des hostilités vers les Républiques latines de l'Amérique, ne semble pas avoir fait une assez juste part à l'une d'entre elles qui, au point de vue français, le mérite pourtant à tous égards : nous avons nommé la République de l'Uruguay. Des hommes politiques, surtout des littérateurs et des comédiens, ont à l'envi visité le Brésil, l'Argentine; quelques-uns ont poussé jusqu'au Chili. On comprendrait facilement ceux qui sont allés à Montevideo.

Si, au lieu de se réclamer de la politique, des lettres ou du théâtre, ces missionnaires avaient appartenu au monde de l'industrie ou du commerce, l'Uruguay aurait plus amplement obtenu leurs visites, retenu leur attention, et le bénéfice en eût été vraisemblablement plus certain pour la France et pour lui. On se montre plus pratique aux Etats-Unis. Ce sont des industriels et des commerçants que la grande République du Nord-Amérique envoyait récemment en France en vue de s'assurer de ses sentiments d'amitié pour leur pays et de les fortifier si possible. Les fortifier comment? Les Yankees ont pensé qu'aucun lien n'est plus solide que celui qui sont noués par les rapports d'affaires. Ils estiment le procédé plus efficace que celui des conférences littéraires ou des représentations théâtrales.

Sans doute, l'Uruguay est un petit pays. Sa superficie égale à peine le tiers de la France. Mais la Belgique aussi est un petit pays. Cela ne l'a pas empêché d'être grande par l'activité de ses habitants qui ont su mettre en œuvre les éléments que la nature a placés à leur disposition. La barbarie germanique n'aura compromis que pour un instant une prospérité que le concours fidèle des alliés saura bien lui rendre. Les dimensions d'un pays ne font donc rien à l'affaire. Ce qui compte, c'est l'activité de ceux qui l'habitent et l'existence d'éléments susceptibles de développement. L'Uruguay possède tout cela.

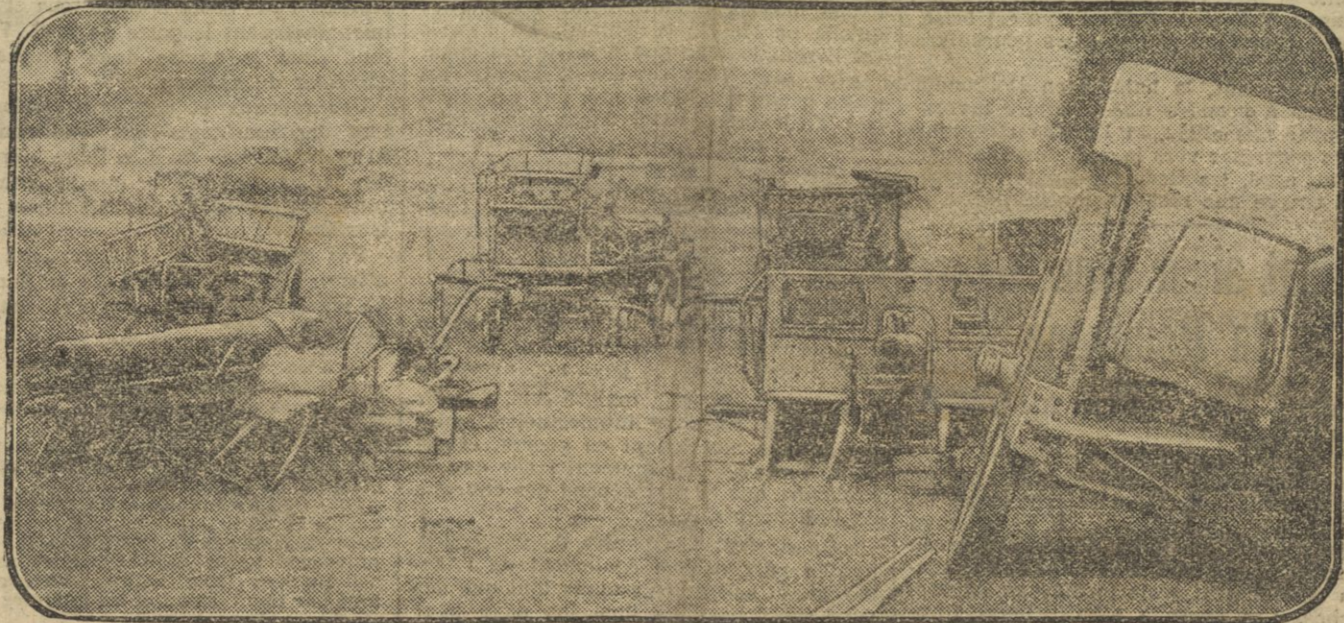
Très accidenté et arrosé par de nombreux cours d'eau, ce pays jouit d'un climat très tempéré. Il ne connaît ni les grandes chaleurs des pays tropicaux ni les grands froids du nord, ce qui fait que l'on peut cultiver la terre durant toute l'année. C'est donc aux travaux agricoles que se consacre surtout la population. L'élevage est une source de très grande prospérité pour elle. De considérable troupeaux de bœufs et de moutons alimentent l'industrie des conserves de viande et de la viande frigorifiée. Par extraordinaire, la France arrive première sur la liste des clients de l'Uruguay. Ce n'est pas, hélas! l'habitude de nos commerçants de nous causer de si heureuses surprises. Leurs achats de laine nous occasionnent celle-ci. Ils se chiffrent par une cinquantaine de millions de francs par an. En revanche, la France, si elle achète beaucoup à l'Uruguay, lui vend beaucoup moins et ne se classe qu'au troisième rang, avec une vingtaine de millions de francs sur le tableau des importations.

Nous sommes d'autant plus coupables de ne pas développer davantage ce mouvement de nos importations que nos produits sont très appréciés en Uruguay, que nos compatriotes y sont nombreux et que le gouvernement entretient avec la France les relations les plus cordiales. Hier encore, le ministre de France à Montevideo remettait au président Viera les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur à l'occasion de sa récente élection à la première magistrature de la République, et le président remerciait dans un discours où il exaltait le génie de la France. Il nous est doux de rappeler à cette occasion que, sur l'initiative de son prédécesseur le président Batlle y Ordonez, l'Uruguay a fait siennes notre fête nationale du 14 juillet.

Il paraît difficile de donner à la France un témoignage plus éclatant que celui-là des sentiments qui animent le gouvernement à l'égard de notre pays. C'est l'an dernier, à l'heure où l'ensemble de nos opérations militaires ne se présentait pas aussi favorable qu'aujourd'hui, que l'Uruguay a pris cette décision solennelle. La décision vaut non seulement par elle-même, mais encore par le choix du moment où elle a été prise. Ce n'est pas pour rien que la France et l'Uruguay sont de la même race, ont reçu la même culture et poursuivent le même idéal de justice et de liberté. M. le Ministre de France a donc eu raison en déclarant à M. le président Viera que l'Uruguay était « un ami préféré de la France ».

Alban DERROJA.

SUR LE FRONT DE LA SOMME



CANONS PRIS AUX ALLEMANDS. — ON REMARQUERA QUE NOTRE ARTILLERIE LES A QUELQUE PEU ENDOMMAGÉS. Photo BRANGER

Un Portrait de M. Briand

La « Revue Bleue » publie sous le titre : « Génie destructeur et génie constructeur » une manière de parallèle — sans sacrifice à la manière de Plutarque, — où MM. Clémenceau et Briand sont analysés en leurs traits essentiels, avec une précision originale.

Nous détachons de cet article, signé d'astérisques qui cachent mal l'éminent directeur de la « Revue », M. Paul Flat, un fragment du portrait de M. Briand :

« Homme politique, contraint à vous mouvoir dans le cadre parlementaire, si vous n'avez pas le flair, le sens de la psychologie grégaire qui fait l'atmosphère des assemblées, vous atteindrez peut-être à décrocher cette petite chose : un portefeuille... vous ne serez jamais un homme d'Etat!

« C'est ce qu'il fut au plus haut point, à ce point d'avoir été le seul qui révélât la période de guerre... et nous pouvons bien le dire, à notre gloire... le seul de tous les alliés. Ici encore, dans l'ordre militaire, un Français aura été l'initiateur. Nous lui devons ces deux grands résultats : l'unité politique de l'Entente, et l'unité militaire du front qui trouva sa réalisation expressive dans cette armée de Salonique dont il eut le mérite de comprendre la valeur, en imposant peu à peu son maintien sur une ligne qui, de défensive, allait devenir offensive... Tout cela, songez-y, par la seule persuasion, jamais par la violence! C'est une force, une grande force de savoir être son propre dominateur et se tenir en main, quand il faut subordonner ses vues à la décision des assemblées!

« Dans sa seule attitude à la tribune, on trouve le symbole de sa manière. Car tout est expressif, tout est physiognomonique dans l'homme, comme le notait Lavater, et pour un véritable observateur, il n'est point d'âme qui ne trahisse involontairement, par des signes visibles, les ressorts les plus cachés : il y faut seulement la vue qui pénètre et déshabille

l'individu. Homme d'Etat, il le fut plus encore par cet art de construire qui fut le sien durant ces douze derniers mois de guerre, et de consolider le rempart de la défense française qui est aussi celui de la défense universelle, par où le monde civilisé s'oppose à l'invasion des Barbares.

« Servi par des circonstances sans précédent, il eut ce rare mérite de s'y adapter et d'y grandir, dans la mesure même où certains de ses adversaires s'en trouvaient diminués. Vivant exemple de la valeur des théories bergsoniennes, il marqua ainsi le rôle de l'intuition dans l'ordre politique. »

Grandeur et Décadence de la grosse Bertha

Au début, la grosse Bertha Dominait toute la séquelle Des canons de petit état : Tout pour elle! il n'y avait qu'elle!

Elle allait, traînant ses servants, Ainsi qu'une reine qui passe, Gaie, et crachant aux quatre vents La foudre et la mort dans l'espace!

Rugissant, tonnant et fumant Comme un volcan qui se débouche, La Grosse Bertha, gentiment, Avait le sourire... à la bouche.

Mais aujourd'hui que nous menons Gros et lourds, puissants et prospères, A sa rencontre, des canons, Des canons, comme on dit : « pépères »,

Chacun y va de sa clameur!... — Sotte de n'être plus la seule, Boudoise et d'exécrable humeur, La grosse pièce fait... la gueule!

Louis MARSOLEAU.

Champ de Bataille à vendre

Ce titre n'est point le produit fantaisiste d'un élève de feu Alphonse Allais. L'humour n'a rien à y voir. C'est une authentique annonce publiée par l'édition parisienne du *New-York Herald* et rédigée en ces termes :

« Champ de bataille à vendre. — A vendre : un terrain de dix hectares, sillonné par les tranchées allemandes et anglaises, en plein centre de la bataille de la Somme, au nord du bois des Foureaux et au sud-est de Martinpuich. — S'adresser à Gardel, 10, rue Saint-Louis, Amiens. »

On peut offrir à ce Gardel l'hommage d'une publicité gratuite. Si le terrain lui appartient, il fait preuve d'une belle sérénité. On présente les proprios comme des timorés et des froussards? Allons donc! En réalité ils ne redoutent que le moratorium et les mauvais payeurs. Mais ils ne doutent pas un instant que la France sera victorieuse. Pour prendre date, ils annoncent leurs terrains à vendre.

Ce terrain-là est situé dans une zone un peu spéciale. Il est en plein centre de la bataille de la Somme, éventré par les tranchées françaises et anglaises, à une portée de fusil des endroits où ça chauffe — tout ce qu'on fait de mieux, enfin, comme champ de bataille.

C'est une occasion à ne pas laisser échapper. Les champs de bataille vont être très demandés. Faites vos provisions avant la hausse. Vous avez là dix hectares comme vous n'en retrouverez guère. Offrez un prix : demain, ça part...

Vous hésitez? Vous avez une pensée d'arrière, de derrière la tête. Vous songez peut-être, dans les replis de votre âme inquiète, à la peau de l'ours... Vous êtes donc un pessimiste, un docteur Tant-Pis, un mauvais Français? Vous ne croyez donc pas à la victoire complète et définitive de la France, que vous hésitez à acquiescer ce champ de bataille avant qu'elle soit finie, la bataille?

Le propriétaire ne doute pas, lui. Il ne vend pas une valeur aléatoire ou menacée : il est certain d'opérer la livraison. Et comme sa foi est entière et tranquille, il ne doute pas de trouver un acheteur. C'est un gars de France.

Il y a des gens qui avaient un volcan et qui l'ont laissé éteindre. Lui a un champ de bataille; il veut le placer avant que le souvenir des canonnades et des assauts soit évanoui...

On vint dire un jour à saint Louis qu'une relique sainte avait fait un miracle, et on le conviait à s'en assurer lui-même : « Allez-y, vous qui doutez, répondit-il; moi, je sais et je crois. » Le propriétaire du champ de bataille sait, et croit. Il n'a pas besoin d'attendre la victoire pour être certain que « sa terre », la terre de France, sera libérée. Et cela, dans sa simplicité, est très beau.

P. B.

La Situation en Arabie

On sait qu'une mission est allée porter au grand chérif de La Mecque, promoteur de la révolte arabe, les félicitations et les vœux du bey de Tunis et du sultan du Maroc, et que son chef, Si-Abd-el-Kadder-Ben-Ghabrit, lui a remis une lettre de M. Poincaré exprimant les mêmes sentiments.

Ces faits, comme les télégrammes échangés entre le puissant chef religieux et le Président de la République après que les délégués musulmans eurent été reçus en séance solennelle, donnent un relief particulier aux événements qui se déroulent dans la péninsule arabique, et il ne doit plus se trouver personne pour douter de leur importance politique.

D'ailleurs, le gouvernement ottoman a compris, dès le début, le péril qui le menaçait, et mis tout en œuvre pour réprimer l'insurrection ou la circonscire. C'est un corps d'armée entier qui a été dirigé ainsi qu'il a détaché du front du Caucase vers le littoral de la mer Rouge. Mais ses efforts sont restés stériles. On dit même que, désespérant de pouvoir rétablir l'ordre, il envoya à fin juillet à Médine un parent du grand chérif pour y discuter des conditions de paix. Si c'est exact, sa démarche n'a pas dû avoir plus de succès que son intervention militaire, car la lutte continue sur la terre sacrée de l'Islam, et les dernières dépêches nous apportent la nouvelle de l'échec d'une opération tentée par les troupes turques de Médine contre La Mecque.

Ne voulant pas s'engager dans le désert qui sépare ces villes, et où leur marche et leur ravitaillement eussent présenté de grandes difficultés, les effectifs turcs tentèrent de gagner La Mecque par la route, ou, plus exactement, par la piste qui longe le littoral de la mer Rouge. Sans trop d'entraves, ils purent s'approcher de Cherm-Rabegh, situé à 230 kilomètres au sud-ouest de la ville sainte; mais alors, ils se trouvèrent sous le feu de la flotte alliée qui, depuis l'entrée de la Turquie dans le conflit, croise en ces parages. Bon gré, mal gré, il leur fallut rebrousser chemin. Ils vainquirent d'ailleurs d'apprendre la prise de Taif, et ce n'était pas fait pour leur mettre du baume au cœur.

Tout en appréciant dès maintenant à sa juste valeur le mouvement arabe, on ne saurait prévoir l'extension qu'il prendra. Jusqu'à présent, on ne parle que d'événements qui ont eu pour théâtre le Hedjaz, mais il est peu probable cependant que le soulèvement ne déborde pas ce pays, car il y a longtemps déjà, on apprendait de Bassorah et de Bagdad que les tribus arabes de l'Irak s'agitaient et manifestaient une hostilité croissante envers le régime jeune-turc; il était même question de la révolte ouverte de certaines d'entre elles. Quant à la Syrie, à la Mésopotamie, au Yémen, on sait qu'une grande animosité y règne entre l'élément arabe et l'élément turc.

Et puis, la situation périlleuse où se trouve l'empire ottoman, menacé non pas seulement de la perte d'une partie de son territoire, mais d'un anéantissement à peu près complet, n'offre-t-elle pas aux Arabes l'occasion la plus favorable qui soit de secouer le joug du Turc, de reconquérir le khalifat, dont ils furent dépouillés par lui, il y a quatre siècles?

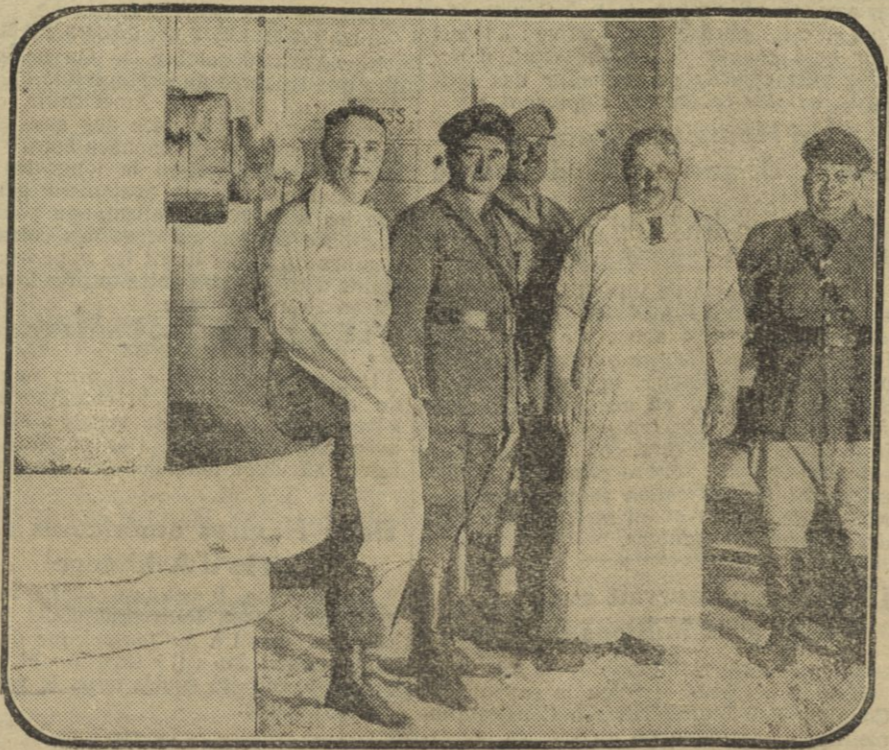
Nous ne croyons pas, quant à nous, que le vibrant appel du grand chérif Houssein puisse rester sans effet sur une partie, si petite soit-elle, de ceux auxquels il s'adresse, car cet émir de La Mecque jouit d'une influence considérable sur ses sujets, à cause de sa haute intelligence et de son profond savoir. Il est, par excellence, l'homme de la situation présente.

Soutenu, du reste, par la France et l'Angleterre, les deux plus grandes puissances musulmanes du monde, et par la Russie, dont les armées avancent progressivement en Asie; le grand chérif de La Mecque voit, de ce fait, sérieusement augmentées ses chances de mener à bonne fin son œuvre d'émancipation des Arabes qui, après tout, étant les premiers disciples de Mahomet, les véritables fondateurs de sa religion, et ayant une civilisation et une culture bien supérieures à celles du peuple ottoman, méritent bien de ne pas vivre en tutelle. Et puis, n'ont-ils pas sur les lieux saints dont ils réclament la restitution des droits incontestables?

Intéressons-nous donc vivement à ce qui se passe au berceau de l'Islam; bien plus, accordons sans compter toute notre aide morale et matérielle à l'Arabie soulevée; nous servirons ainsi, en même temps que la cause d'une race généreuse luttant contre son oppresseur, celle de la France et de ses alliés.

P. DIALA.

EN PICARDIE



UNE CUISINE CANADIENNE EN PREMIERE LIGNE. Photo CHUSSEAU-PLAVIENS

Le Repli des Roumains en Transylvanie

LA LUTTE EN DOBROUDJA

Paris, 9 octobre. — Le 28 août, les Roumains avaient pu occuper par surprise, au lendemain de la déclaration de guerre, les cols des Alpes transylvaines et progresser rapidement dans les vallées situées à leur pied. En trois semaines, près du tiers de la Transylvanie avait été occupé. Mais, bientôt, l'Allemagne déclarait à son tour la guerre à la Roumanie et se mettait en devoir de donner un puissant coup d'épaule à son alliée en détresse. C'est alors que von Mackensen envahissait la Dobroudja à la tête d'une armée germano-bulgare, tandis que von Falkenhayn, à qui l'on avait envoyé d'Allemagne en toute hâte un contingent de troupes d'élite, attaquait les forces roumaines qui venaient d'envahir la Transylvanie et les obligeait à plier sous le nombre.

Il valait mieux retirer les troupes roumaines qui opéraient dans des vallées séparées les unes des autres par d'assez hautes montagnes contre un ennemi à qui son réseau de chemins de fer permettait de concentrer à l'improviste des effectifs supérieurs contre chacune des colonnes roumaines. C'est à cette décision que s'est arrêté résolument le haut commandement roumain, si pénible qu'elle pût être.

Nos alliés se sont enfin rendu compte que l'occupation de territoire, si désirable soit-elle, joue un rôle secondaire; que seules les armées complètes, et qu'il est des champs de bataille plus importants que ceux sur lesquels ils ont dirigé leur premier effort. Il est bien évident qu'une décision ne peut être envisagée en Transylvanie et que le gros effort à donner est ailleurs. Les opérations de la Dobroudja ont en effet une importance qu'il n'est pas exagéré de qualifier de capitale et doivent être poussées avec une inlassable énergie.

Le général Zottu, commandant en chef des armées roumaines, a donné ordre à ses troupes de se replier vers la crête

frontière, fortifiée depuis de longs mois et facile à défendre.

Le repli intéresse les contingents qui occupent le territoire ennemi situé entre le défilé des Portes de Fer, vers Orsova, et la région de Brassó. La Transylvanie méridionale sera ainsi évacuée, mais l'occupation de la Transylvanie du nord subsistera. Il est probable que nous assisterons à un flux et à un reflux analogue à ceux qui se sont produits au printemps dans le Trentin. Si, comme tout porte à le croire et comme semble l'indiquer le dernier communiqué, l'effort de Falkenhayn est brisé, l'armée roumaine pourra alors poursuivre ses avantages.

En attendant, la bataille en Dobroudja continue à prendre une tournure favorable pour nos alliés, et l'armée roumaine progresse vers le sud, mais, là comme au nord, les Germano-Bulgares opposent encore une résistance acharnée.

Il faut aider sans Retard la Roumanie

Paris, 9 octobre. — De M. Marcel Hutin, dans l'« Echo de Paris » :

« Il est indispensable que les alliés prennent sans retard toutes les mesures en leur pouvoir pour contrecarrer dans un délai rapide la manœuvre de Falkenhayn et de von Arz au nord, et de Mackensen au sud de la Roumanie. Il faut que le chemin de Bucarest reste fermé aux Austro-Bouges. Les conseils d'un général français d'un grand nom ne tarderont pas à porter leurs fruits. Mais c'est par la Russie, seule capable de fournir à nos alliés des renforts importants et aguerris, que la situation peut s'équilibrer, afin que le plan d'Hindenburg en Orient s'effondre. »

LE VIN DE FRANCE cette année

Paris, 9 octobre. — Le « Journal officiel » publie un résumé de la situation agricole des départements au 1er octobre dernier. Ce qui suit concerne la situation de la vigne :

Deux-Sèvres : Vin peu abondant, de bonne qualité.
Indre-et-Loire : Les dégâts de la cochyliis et de la pourriture sont tels qu'ils sont, à l'heure actuelle, du quart de la récolte, et qu'ils augmenteront de jour en jour.
Charente : Deux tiers d'une récolte normale.

Vienne : Qualité bonne, rendement moyen.
Charente-Inférieure : Moitié d'une année ordinaire.

Côte-d'Or : Si le mois d'octobre était beau et chaud, la récolte serait assez bonne comme qualité, et passable comme quantité dans les vignes convenablement soignées.

Saône-et-Loire : La récolte dépassera les prévisions en quantité, mais il est probable que la qualité sera inférieure à celle de 1915.

Rhône : Vin de bonne qualité, mais la quantité est inférieure à celle qu'on espérait il y a un mois, et qui s'annonçait déjà pourtant médiocre.

Jura : Récolte faible.
Haut-Saône : Pas de vendange.

Lot-et-Garonne : Rendement très médiocre.
Haut-Garonne : Vendange très inégale, qualité bonne.

Tarn-et-Garonne : Raisin sain, qualité bonne.
Dordogne : Récolte un peu inférieure à la moyenne, mais de très bonne qualité.

Gers : De récentes attaques de mildiou ont causé des dégâts qui vont s'évaluer à près du tiers de la récolte.

Méruit : Récolte déficitaire d'un tiers, par rapport à la production moyenne; qualité excellente, cours élevés.

Tarn : Récolte inégale, bonne qualité.
Lot : Faible récolte.

Pyrénées-Orientales : Rendement des plus satisfaisants, vin d'excellente qualité.
Aude : Rendement inférieur aux prévisions, qualité bonne.

Avoyron : Production déficitaire, par suite des maladies.
Ardèche : Rendement qui paraît devoir atteindre au moins deux fois et demi celui de 1915.

Gard : La récolte est partout inférieure à celle que l'on espérait tout d'abord; qualité excellente.

Le tableau du « Journal officiel » ne fournit aucun renseignement sur le département de la Gironde.

L'Exécution de l'Espion Malherbe

Troyes, 9 octobre. — Voici quelques détails sur l'exécution de l'Espion Malherbe, sujet suisse :

En apprenant le rejet de son pourvoi, l'espion conserva son sang-froid. Il s'entreint avec son avocat, il exprima ses regrets de l'acte de trahison qu'il avait commis, il lui confia une lettre qu'il écrivit à ses enfants, lettre dans laquelle il leur demandait pardon et les exhortait à se garder dans la vie des tentations et des mauvais exemples. Malherbe demanda alors l'assistance du pasteur, qu'il embrassa en pleurant. Après avoir pris un cordial et fumé une cigarette, le condamné sortit de la prison et, sans faiblesse, monta tout seul dans une voiture d'ambulance qui devait le conduire au poteau d'exécution. Là, il demanda vainement à ne pas avoir les yeux bandés. L'officier du peloton commanda feu ! Les douze balles avaient porté. Malherbe venait d'expier son crime. Il était cinq heures quarante.

Chez nos Ennemis

Un Réquisitoire de la « Gazette de Francfort » contre les Pangermanistes

Amsterdam, 9 octobre. — La « Gazette de Francfort » juge à propos, à l'heure actuelle, de pousser une pointe vigoureuse contre les pangermanistes dans un long article intitulé : « Chauvinisme », dont voici les passages les plus saillants :

« La politique des différentes nations européennes a été, pendant ces dernières années, une politique impérialiste s'appuyant sur la force. L'Allemagne avait plus que toute autre la réputation de poursuivre cette politique, et on avait tendance à considérer la politique de ses ennemis actuels comme moins dangereuse qu'elle ne l'a été réellement. La France est l'exemple classique de cette assertion. »

« La seule excuse des Français est qu'un grand nombre d'entre eux croyaient que l'Allemagne avait l'intention d'attaquer la France. Cette croyance n'a pas été amoindrie par une longue période de paix ou par des assurances pacifiques répétées, simplement parce qu'il se trouvait en Allemagne un groupe qui, par ses paroles et ses écrits, nourrissait cette intention. Ce groupe est celui des pangermanistes, qui n'ont de fait nullement dirigé l'orientation politique allemande, mais qui ont néanmoins été considérés comme faisant autorité par des pays non avertis. »

« Le journal nourrit, malgré cela, l'espoir de futures relations intellectuelles entre les nations maintenant en guerre, et déclare que c'est un argument facile de prétendre que la paix dépend des ennemis de l'Allemagne. »

« On ne doit pas perdre de vue, dit-il, que la paix dépend également de l'Allemagne, et se souvient après tout que des voix s'élèvent dans tous les pays pour exiger que l'avenir soit différent du passé. C'est une occupation beaucoup plus utile que l'agitation des dilettantes qui, sourds à toute considération politique, voudraient nous voir le restant du monde sur le dos. »

Emeutes à Brunswick

Rotterdam, 9 octobre. — Des émeutes ont eu lieu dans la ville de Brunswick, il y a six semaines environ. Le gouvernement retenait sur le salaire des ouvriers aux munitions des sommes destinées à l'emprunt de guerre. Une grève fut déclarée. Des désordres éclatèrent, et on dut appeler la cavalerie pour rétablir l'ordre.

Deux Milliards pour leurs Espions

Rome, 9 octobre. — Il est constaté que depuis le début de la guerre l'Allemagne a dépensé plus de deux milliards pour son service d'espionnage politico-militaire dans le monde entier. Les principaux centres de cet espionnage se trouvent aux Etats-Unis et en Hollande.

En Amérique, ce sont MM. Bernstorff et Dernburg qui ont organisé ce service qui a pour but essentiel de surveiller les livraisons de matériel de guerre aux alliés. Dans les Pays-Bas, c'est M. von Papen, ancien attaché militaire aux Etats-Unis, qui dirige le service d'espionnage.

Le Kaiser sur le Front russe

Zurich, 9 octobre. — Le kaiser, accompagné du prince Léopold de Bavière, a continué sa visite sur le front oriental, notamment parmi le groupe d'armées des généraux von Tserstvyansky et von Marwitz. Il a exprimé ses remerciements aux troupes poméraniques et nommé le général von Marwitz adjudant général en reconnaissance de ses services. Guillaume II s'est rendu ensuite sur le front de la 2e armée autrichienne, commandée par Boehm-Ermolli; il a conféré à ce général l'ordre Pour le Mérite. Dans l'après-midi, le kaiser a entendu le rapport du général von Eben, auquel il a remis également l'ordre Pour le Mérite. Après avoir examiné la situation, Guillaume II a quitté le front, via Lemberg.

L'Emprunt allemand

Zurich, 9 octobre. — Si 10 milliards environ ont été souscrits pour le cinquième emprunt allemand, il convient cependant de faire remarquer que 5 milliards seulement ont été versés jusqu'ici dans les caisses impériales, et que bon nombre de gros souscripteurs s'en sont tenus à de simples promesses, qui sont cependant considérées par le gouvernement comme autant de faits accomplis. Il est également curieux de relever, dans la « Gazette de Voss », cette phrase significative : « Il est clair qu'à chaque nouvel emprunt il devient plus difficile de recueillir des milliards, car les ressources s'épuisent. »

Un Hommage allemand à MM. Briand et Lloyd George

Genève, 9 octobre. — Le critique militaire de la « Gazette de Voss », Erich von Salzmann, écrit :

« Depuis le mois de juin 1916, la guerre s'est complètement modifiée. Des paroles on est passé aux actes. Ce sont MM. Briand et Lloyd George qui ont su, d'une manière extraordinaire, apporter la coordination nécessaire en vue d'un commandement unique des troupes anglaises et françaises. Par ailleurs, ces deux hommes ont accompli une œuvre grandiose en développant la fabrication intense des munitions de guerre et en mettant sur pied des armées formidables. »

La Turquie pourrait avoir trois Millions de Soldats

Bâle, 9 octobre. — Selon le rapport du Congrès des Jeunes-Turcs à Constantinople, après l'introduction du service obligatoire pour tous en Turquie et la restriction de libération du service moyennant finances, on pourrait mettre sur pied une armée de plus de trois millions d'hommes.

Le « Gallia » croiseur auxiliaire coulé par un Sous-Marin

IL TRANSPORTAIT 2,000 FRANÇAIS ET SERBES

1 362 Hommes ont été sauvés

Paris, 9 octobre. — Le ministère de la marine communique la note suivante :

Le paquebot « Gallia », croiseur auxiliaire et transport de troupes, qui transportait environ 2,000 Français et Serbes, a été torpillé le 4 octobre par un sous-marin ennemi. La torpille a provoqué l'explosion d'une soute à munitions et détruit instantanément le poste de T. S. F., mettant ainsi le navire dans l'impossibilité d'appeler du secours.

Des radeaux et des embarcations portant des naufragés ont été rencontrés dans la journée du 5 octobre par un de nos croiseurs, qui a appelé immédiatement sur les lieux les bâtiments de patrouille.

Par ailleurs, deux embarcations ont pu atterrir sur la côte sud de la Sardaigne. Le nombre des hommes sauvés est à cette heure de 1.362.

Le « Gallia » qui appartenait à la Compagnie Sud-Atlantique, avait été construit par Les Forges et Chantiers de la Méditerranée, à la Seyne, en 1913.

Il se classait parmi les plus importants des bâtiments modernes destinés au transport des passagers.

Le « Gallia » mesurait 175 mètres de longueur, 19 m. 50 de largeur; son tirant d'eau était de 7 mètres; les machines avaient une puissance totale de 20.000 chevaux; elles actionnaient trois hélices, l'hélice axiale mue par une turbine et les latérales par des machines alternatives.

UN AVIS AUX FAMILLES DES MILITAIRES ET MARINS

Paris, 9 octobre (officiel). — Une note communiquée à la presse dit :

« Les personnes désirant obtenir des renseignements sur les officiers et soldats relevant du ministère de la guerre embarqués sur le « Gallia », devront s'adresser au bureau des renseignements aux familles, Ecole de guerre, avenue de la Motte-Piquet, de huit heures à dix-huit heures, porte 43e. »

« Les militaires embarqués appartiennent aux unités suivantes : 35e régiment d'infanterie, 55e, 59e, 113e régiments d'infanterie territoriale, 15e escadron du train des équipages, plus 13 militaires français d'unités diverses et un détachement serbe. »

« En ce qui concerne le personnel relevant du ministère de la marine, s'adresser à ce ministère, rue Royale. »

« Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements qui les intéressent leur soient envoyés d'urgence et sans demande. Toute absence de nouvelle devra donc être considérée comme une certitude de non embarquement des leurs sur le navire perdu. »

Le Sous-Marin « U-53 » en Amérique

New-York, 9 octobre. — L'« U-53 », sous-marin naval et non commercial, a été régulièrement identifié par la station navale des Etats-Unis. Le sous-marin apporte la malle allemande. Le contre-torpilleur américain « O'Brien » a été envoyé au-devant du visiteur pour le convoier. Le sous-marin est entré dans l'avant-port. Dès son arrivée, l'officier de la quarantaine n'a permis à aucun membre de l'équipage de débarquer. L'« U-53 » a été précédé dans le port par le sous-marin « E-4 » des Etats-Unis.

LE SOUS-MARIN A PRECIPITE SON DEPART

New-York, 9 octobre. — Le bruit court dans les milieux maritimes de Newport que le sous-marin « U-53 » avait l'intention de séjourner quelque temps dans le port, mais qu'à la suite de la demande présentée par les alliés que les sous-marins ne soient pas admis à pénétrer dans les ports neutres, l'amiral Knight donna l'ordre au capitaine Rose, commandant le sous-marin, de partir immédiatement. Il est toutefois difficile d'obtenir confirmation de ce bruit.

COMMENT LES SOUS-MARINS SE RAVITAillent EN COURS DE ROUTE

New-York, 9 octobre. — On ne saurait dire que l'arrivée du submersible allemand « U-53 » ait réjoui les Américains, car ils voient dans la présence des sous-marins dans leurs eaux une menace contre la sûreté de la navigation le long des côtes américaines. On est également persuadé que les sous-marins allemands possèdent une base secrète au large des côtes américaines ou qu'ils tirent les approvisionnements d'un navire neutre qui les leur fournit en cours de route.

LE « DEUTSCHLAND » REPARTIRAIT BIEN TÔT

Berne, 9 octobre. — D'après une lettre du capitaine Koenig, le commandant du « Deutschland » compte repartir sous peu avec son sous-marin. Des préparatifs seraient effectués actuellement dans ce but.

Deux Navires américains coulés près d'Arkhangel

Copenhague, 9 octobre. — Le ministre du Danemark à Pétrograd a été informé par son consul à Arkhangel que deux navires américains : l'« Hawita » et le « Columbia », ont été coulés dans le voisinage du port russe.

Vapeur anglais coulé

Londres, 9 octobre. — Le vapeur anglais « Strathdene » a été torpillé. Vingt hommes de l'équipage ont été recueillis.

Guerre aérienne

Comment les Aviateurs britanniques tirent sauter d'un train de Troupes

Londres, 9 octobre. — Voici un extrait d'un des derniers rapports officiels de l'aviation britannique :

« L'intéressant raid dont on va lire les détails eut lieu le 25 septembre. Le point d'attaque choisi était la petite ville de Libercourt, située à environ 65 kilomètres du front de la Somme et à 18 kilomètres de Lille, sur la ligne principale du chemin de fer de Lille à Douai. A Libercourt, un embranchement venant de la direction de Lens vient rejoindre de l'ouest la ligne principale. Un second embranchement de la même direction se trouve à Ostricourt, quelques kilomètres plus bas, à Ostricourt. Il est manifeste que ce point est d'une très grande importance pour les mouvements de troupes à l'heure actuelle, alors que l'ennemi amène continuellement des masses d'hommes de tous les secteurs du nord de son front vers la Somme et ramène au repos ses divisions décimées. »

« Tout près, à des distances variant de 5 à 8 kilomètres, se trouvent, au nord-ouest, au nord et au nord-est, trois aérodromes allemands, probablement destinés à protéger cet important tronçon de voie ferrée. Ces aérodromes sont ceux de Provins, Phalempin et Tourmignies. Il était 13 heures : les aviateurs allemands songeaient probablement à déjeuner, quand soudainement, sur chacun des trois aérodromes, les bombes commencèrent à tomber des nuages, écrasèrent les hangars et labourèrent le terrain. Immédiatement après les premières bombes qui semèrent la ruine, d'autres bombes furent jetées, ne présentant, celles-ci, aucun danger d'explosion, mais émettant d'épais nuages de fumée qui aveuglèrent et affolèrent tous ceux se trouvant dans leur rayon d'action, si bien que chacun de ces aérodromes présentait l'aspect d'une tournaise dans laquelle les aviateurs continuaient à jeter par intermittence des bombes explosives, pour montrer qu'ils étaient encore là, au cas où des aviateurs allemands auraient eu la fantaisie de prendre l'air. On sait qu'à l'aérodrome de Provins, un hangar fut détruit et à Phalempin un incendie, qui gagna le village, dura encore tard dans la soirée. »

« Peu après, à 13 h. 30, un train fut aperçu quittant l'embranchement de Libercourt et roulant vers Ostricourt, dans le sud. C'était ce que nos aviateurs attendaient. Deux de nos escadres plongèrent du ciel jusqu'à 240 mètres d'altitude au-dessus du train. En plongeant, elles aperçurent un autre train qui suivait l'embranchement de Lens vers Ostricourt; aussitôt, deux autres escadrilles s'élançèrent vers ce nouveau but. Les deux trains étaient remplis de troupes qui passèrent un mauvais quart d'heure. Sur le premier train, six bombes de 20 livres furent jetées; la locomotive fut atteinte et jetée hors des rails; deux ou trois wagons de tête se télescopèrent; les troupes, aussitôt, sortirent des wagons, et une scène de la plus grande confusion suivit. Les hommes rampaient hors des débris, courant pour atteindre l'abri d'un grand bois qui se trouve à l'est, près de la ligne. Les aéroscandent encore et actionnèrent leurs mitrailleuses sur les fuyards. Dans leur panique, les Allemands couraient en masse, et il était impossible, dirent nos aviateurs, de les manquer. Beaucoup furent tués ou blessés, et indubitablement les pertes furent lourdes. Les débris du train bloquant la voie obligèrent l'autre train venant de Lens à s'arrêter; ce fut une occasion pour nos aviateurs d'agir. De nouveau, six bombes furent jetées, la locomotive et les wagons furent atteints; de même que pour le premier train, des soldats sautèrent sur la voie; en courant vers le petit village d'Evin-Malmaison, et furent pris sous le feu des mitrailleuses. »

« En même temps, d'autres avions attaquaient la gare de Libercourt, jetant cinquante bombes, dont quatorze de gros calibre, pesant 112 livres chacune, qui tombèrent sur les bâtiments, les voies de garage et le matériel roulant, semant partout la destruction. Un wagon, soulevé par l'explosion, fut jeté en travers des rails. Pendant toutes ces opérations, planant haut dans le ciel, nos avions de combat montaient la garde, mais aucun appareil ennemi ne se risqua. »

« Tel est le récit d'un incident comme il s'en produit chaque jour. »

L'« As » allemand Boeckle serait sur le Front de la Somme

Genève, 9 octobre. — Le bruit a couru, et des journaux s'en sont fait l'écho, que le capitaine Boeckle aurait été envoyé à Constantinople pour y organiser l'aviation turque. Aujourd'hui, des dépêches de Berlin annoncent, au contraire, que le capitaine Boeckle serait sur le front de la Somme, où il aurait abattu son trentième adversaire.

En Autriche

Explosion d'un Navire de Guerre autrichien

Zurich, 9 octobre. — Une des grosses unités de la flotte autrichienne aurait sauté dans le port de Pola. On ignore la cause de l'explosion.

La série des gros bâtiments de guerre virtuellement enfermés dans le port de Pola comprend le « Viribus-Unitis », le « Prinz-Eugen », le « Tegethoff » et le « Sazanstitski ». Ce sont des dreadnoughts de 20.000 tonnes, longs de 151 mètres, larges de 27 et dépassant 20 nœuds. Déjà, au début de la guerre, le « Viribus-Unitis » avait eu de graves avaries. Une autre série plus âgée comprend le « Franz-Ferdinand » et le « Radetzky ». Ce sont des cuirassés de 14.500 tonnes, longs de 131 mètres, filant également 20 nœuds.

DEPÊCHES DE LA NUIT

EN GRÈCE

LES INTENTIONS du Nouveau Cabinet

M. Lambros va essayer de « dissiper les difficultés existantes » Réussira-t-il ?

Athènes, 8 octobre (retardée). — Dans le cabinet qu'il compte former, le professeur Lambros prendra le portefeuille de l'instruction publique.

Le nouveau ministère comprendra probablement un ou plusieurs autres professeurs de l'Université.

M. Lambros a déclaré à un journaliste qu'il désire former un cabinet entièrement indépendant des courants politiques actuels.

Les nouveaux ministres de l'intérieur et de la guerre donneront des garanties qu'ils ne créeront pas de difficultés nouvelles, mais qu'ils dissiperont, au contraire, les difficultés existantes.

Un Exploit de la Censure grecque

Elle ne veut pas qu'on sache ce que dit M. Venizelos

Athènes, 8 octobre (retardée). — M. Venizelos aurait prononcé un discours important, mais les dépêches se rapportant à ce discours sont détenues par la censure grecque, qui s'applique toujours aux dépêches intérieures.

Communiqué roumain

LE REPLI SUR LE FRONT OUEST

Violentes Canonnades sur le Front sud

Bucarest, 9 octobre.

Front Nord et Nord-Ouest

Des engagements de patrouilles ont eu lieu entre CALIMAN et SOPTI SAN-GIORGIN.

Dans la région de BRASSO, nous avons été obligés de nous replier vers les sorties nord des défilés des Carpathes.

Dans les défilés de CAINELI et du JIUL, de petites actions d'infanterie et d'artillerie nous ont été favorables.

Front Sud

Actions violentes d'artillerie à l'est de ZIMCEA.

Dans la DOBROUDJA, engagements d'artillerie et engagements de patrouilles.

Le Rapport autrichien

sur les Opérations du Danube

Berne, 9 octobre. — Le grand quartier général autrichien communique un rapport officiel sur l'activité de la flottille du Danube entre le 1er et le 5 octobre :

Dans la matinée du 1er octobre, on signala que l'ennemi avait jeté un pont près de Rahovo. Dans l'après-midi, des bateaux patrouilleurs furent expédiés; ils étaient suivis par des détachements de monitors. Ils se glissèrent à travers la zone de feu ennemi, près de Zimnica et de Giurgiu, et prirent le pont sous leur feu.

Le jour suivant, d'autres monitors arrivèrent et réussirent, malgré le tir de barrage exécuté par les Roumains, à renfermer le pont impraticable, grâce à notre feu et à nos mines flottantes.

En outre, la flottille bombarde l'ennemi sur la rive nord. Pendant la nuit, nos bateaux patrouilleurs demeuraient à proximité du pont et en empêchaient la reconstruction.

Le mardi 3 octobre, l'ennemi ne pouvant utiliser le passage commença à battre en retraite.

Les unités de la flottille, croisant sans cesse en amont du pont, bombardèrent les Roumains sur la rive gauche.

On voit par ce rapport que les Roumains avaient en effet jeté une passerelle et envoyé sur l'autre rive l'avant-garde pour défendre la tête de pont; mais le gros des forces n'a pas été transporté, le commandement roumain ayant décidé de renoncer à l'opération projetée.

La Situation actuelle

Bucarest, 9 octobre. — En Transylvanie, la perte de Nagi-Szeben a obligé le commandement roumain à replier son aile gauche en arrière, sur Brassó. Cette retraite s'est exécutée en fort bon ordre, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité ennemie d'annoncer un chiffre de prisonniers. La ligne roumaine part maintenant d'Orsova, enveloppe le cours de la Cerna jusqu'à Mehadia, suit sensiblement la ligne de crête-frontière jusqu'au col de Predeal, fortifié depuis de longs mois, et de là, en laissant à nos alliés les hautes vallées de l'Oltu et du Maros, elle rejoint à Kelemed l'aile gauche russe, dont les opérations ont été ralenties par les neiges.

En Dobroudja, la contre-offensive bulgare-allemande a été enrayée et les Russo-Roumains ont passé à leur tour à l'attaque. Partant de la ligne Rasova, Goba-dino, Touzla, elles ont atteint la ligne Rasova-Karabaka, Amzacea-Perveli, réalisant une avance moyenne de huit à dix kilomètres.

LA GUERRE DE PIRATES

Les Sous-Marins boches font le blocus des Côtes américaines

Ils coulent de nombreux vaisseaux Où se ravitaillent-ils ?

Paris, 9 octobre. — Il semble que les sous-marins allemands pour se venger de leur échec dans la Manche et pour échapper à la chasse que leur font les patrouilles anglaises et françaises aient transporté sur les côtes américaines le champ de leur piraterie. Le sous-marin « U-53 » avait à peine quitté Newport samedi qu'il faisait parler de lui : deux navires anglais étaient torpillés.

On apprend maintenant que l'« U-53 » n'est pas seul. Il a au moins deux acolytes en compagnie desquels il poursuit impitoyablement son œuvre de destruction. Une seule dépêche annonce le torpillage de deux navires. D'autres télégrammes indiquent malheureusement que la liste n'est pas close.

Déjà, comme on le lira plus loin, un mouvement de protestation indignée se produit aux Etats-Unis. Il faut espérer qu'on arrivera à mettre rapidement un terme aux nouvelles opérations des pirates allemands.

Voici dans l'ordre où elles sont parvenues les dépêches relatives à ce véritable blocus des côtes américaines.

L'« U-53 » aurait déjà torpillé deux Navires anglais

New-York, 9 octobre. — Une dépêche privée de Boston annonce que le vapeur anglais « West-Point » a été torpillé. L'équipage s'est sauvé à bord des bateaux de sauvetage. On croit que le sous-marin qui a torpillé le « West-Point » est l'« U-53 », qui a quitté Newport hier.

On attribue également au sous-marin allemand le torpillage du vapeur anglais « Stralhohne », qui a coulé hier, à six heures du matin.

Enfin, un message de Newport annonce qu'un sous-marin de nationalité inconnue a arrêté ce matin, à cinq heures et demie, le vapeur américain « Kansas », se rendant de New-York à Boston, et lui a permis un peu plus tard de poursuivre son chemin.

Les Neutres sont atteints Trafic suspendu

Londres, 9 octobre. — De nouvelles dépêches de New-York confirment que le sous-marin allemand « U-53 », qui a coulé plusieurs navires britanniques et neutres au large des côtes américaines, était accompagné de deux autres sous-marins, notamment l'« U-61 ».

Jusqu'à présent, on signale la perte de 9 navires, dont 4 anglais, 1 hollandais et 1 norvégien. On ignore la nationalité des 3 autres. On croit que les sous-marins sont convoyés par des sous-marins de commerce tels que le « Deutschland » qui leur fournissent des provisions et des munitions et assurent la relève des équipages.

Les armateurs américains ont donné l'ordre à leurs navires de ne pas quitter les ports jusqu'à nouvel avis. (Radio.)

Newport, 9 octobre. — Le nombre de bâtiments coulés fait croire que les Allemands se servent illégalement d'une base quelconque sur la côte.

Energie Protestation de la Presse américaine

New-York, 9 octobre. — Plusieurs journaux du matin protestent contre le blocus des côtes américaines par les sous-marins allemands.

Le « New-York Herald » déclare que les opérations des sous-marins sur les routes conduisant directement aux ports américains ne peuvent et ne doivent pas être tolérées. Le même journal ajoute : « C'est le devoir absolu du gouvernement de faire tout le nécessaire pour mettre fin sans délai à cette méthode de guerre prussienne en eaux américaines ».

Le Cabinet américain réuni d'urgence

Washington, 9 octobre. — Le cabinet s'est réuni sous la présidence de M. Wilson pour examiner la question de la nouvelle campagne sous-marine inaugurée par l'Allemagne dans les eaux américaines. (Radio.)

L'ARRIVÉE DU SOUS-MARIN A NEWPORT

Londres, 9 octobre. — On reçoit les nouveaux détails suivants sur l'arrivée du sous-marin allemand à Newport :

« L'« U-53 » apparut subitement près de la flotte américaine, qui manœuvrait au large de Newport, et demanda au sous-marin américain « D-2 » de le piloter vers Newport. Le « D-2 », en ayant reçu la permission de l'amiral, s'exécuta. »

Le capitaine de l'« U-53 » remit au représentant de l'Associated Press, le premier arrivé à bord du sous-marin allemand, une lettre pour le comte de Bernstorff, que le journaliste américain mit à la poste à Newport.

AU JAPON

LA COMPOSITION du Ministère Teraoutsu

Les anciens ministres de la guerre et de la marine gardent leurs portefeuilles

Tokio, 9 octobre. — Le cabinet japonais a été ainsi formé :

Président du conseil et ministre des finances : Maréchal Teraoutsu.

Affaires étrangères : baron Motono.

Intérieur : baron Goto.

Instruction publique : M. Okada.

Justice : M. Matsumuro.

Communications : baron Den.

Agriculture : M. Nakachoji.

Les ministères de la guerre et de la marine gardent leurs portefeuilles.

Communiqué italien

Les Autrichiens redoublent d'efforts

Les Italiens les repoussent

Bombardements aériens

Rome, 9 octobre.

Sur tout le théâtre des opérations, on signale la plus grande activité de l'artillerie ennemie, avec une intensité particulière sur les plateaux d'ASIAGO, sur le front Carnique, depuis le HAUT-BUT jusqu'à la source du torrent de PONTEBANA, dans la zone de GORIZIA et sur le CARSO.

Des attaques et des contre-attaques précédées et accompagnées de bombardements d'une extrême violence se succèdent dans la zone montagneuse, entre l'AVISION et le VANO-GISMEN.

Dans la soirée du 7 octobre, l'ennemi a attaqué nos positions du GARDINAL et de la BUSA-ALTA. Partout, il a été repoussé.

Pendant la nuit, il a lancé une nouvelle et très violente attaque contre la hauteur de la cote 2453, qui a forcé notre aile droite à se replier. Mais, des renforts étant accourus, le 8 octobre au matin notre puissante poussée, appuyée par un tir précis d'artillerie, a rejeté l'adversaire dans les ravins de la BUSA-ALTA, en lui infligeant de très lourdes pertes.

Il résulte des renseignements ultérieurs sur la brillante action du 5 octobre que sur les pentes de COSTA BELVALE SAN PELLGRINO, nos alpins ont pris un canon de montagne, six mitrailleuses avec de nombreuses munitions, qui ont été aussitôt employés contre l'ennemi. Les dépôts de vivres et de matériel avaient été incendiés par l'ennemi en fuite.

Sur le Carso, dans de petits combats, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur GRIGNO (vallée de la Sugana), sur le HAUT FOLLA, sur la lagune de GRADO, à MONFALCONE, à CERVI-GNANO et à TORREZUINE.

Les dégâts causés aux bâtiments sont peu importants.

SUR MER

Les Sous-Marins belligérants dans les Eaux Neutres

LA REPONSE DU DANEMARK AUX ALLIES

Copenhague, 9 octobre. — Le ministre des affaires étrangères du Danemark envoie une réponse à la Note des gouvernements alliés adressée à certaines puissances maritimes neutres, relativement aux sous-marins belligérants dans les ports et eaux neutres.

Dans sa réponse, le ministre relève qu'il n'existe aucun règlement spécial sur le régime des sous-marins, qui doivent, par suite, être traités comme les autres navires; il déclare que le devoir des neutres est de ne pas changer de règle de conduite au cours de la guerre et qu'en tout cas les expériences nécessaires manquent pour justifier un changement. Le ministre dit, en terminant, que sa réponse est dictée par le désir de garder une neutralité loyale et impartiale.

Patrouilleur allemand échoué sur la Côte hollandaise

Amsterdam, 9 octobre. — Un bâtiment patrouilleur allemand a échoué à Nieuwmanen, à l'est des Flandres hollandaises. L'équipage sera interné.

Arrivées de Paquebots

Marseille, 9 octobre. — Le paquebot « Sidi-Brahim » est arrivé cette après-midi, venant d'Oran, ayant à bord 577 passagers.

Le vapeur « Eugène-Périer » est également arrivé, venant directement d'Alger, avec 638 passagers.

L'EFFORT DES ALLIÉS

Résumé des Opérations

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Du 1er octobre au 7 octobre

Paris, 9 octobre. — Du 1er au 5 octobre, des opérations de détail nous ont permis de franchir le ravin au sud-est de Morval et de chasser définitivement l'ennemi d'une importante ligne de tranchées allant du bois de La Haie (600 mètres nord-ouest de Fregicourt) à la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Le 5 octobre, une forte contre-attaque allemande tendant à une reprise de ses tranchées a été repoussée et a subi de grosses pertes.

Le 7, nous avons attaqué, en liaison avec l'armée britannique, depuis le ravin au nord-est de Morval jusqu'à la croupe au sud de Bouchevaines. Notre infanterie a atteint tous les objectifs fixés, réalisant une avance de 800 à 1.000 mètres sur tout le front d'attaque. La nouvelle ligne passe à 1.500 mètres au nord-est de Morval, couronne les pentes ouest de la croupe Sailly-Saillisel, puis, à 200 mètres de l'entrée de ce village, coupe la route de Baupaume et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130.

Au cours de ces opérations, nous avons fait huit cents prisonniers, dont 23 officiers, pris des mitrailleuses et des engins de tranchées.

Au sud de la Somme, nous n'avons fait aucune attaque; il y a eu de violentes luttes d'artillerie, et l'ennemi a fréquemment manifesté par des barrages intempestifs la crainte d'être attaqué.

Sur le reste du front, il n'y a eu aucun événement important.

Un Gaz asphyxiant invisible et inodore

Londres, 9 octobre. — Les Allemands émettent, paraît-il, une nouvelle sorte de gaz qui, visible à la sortie des récipients qui le contiennent, devient vite invisible en roulant jusqu'aux tranchées adverses. Comme il est, de plus, inodore, il faut toute l'attention des observateurs pour préserver nos hommes de ses atteintes. Dans la Somme, notre grosse artillerie empêche l'ennemi de se servir de ce nouveau et sonnois moyen de destruction. Aussi l'a-t-il essayé sur le front des Flandres, et le tommy qui rapporte le fait assure que ses camarades et lui durent la vie à l'ordre de ne point quitter leurs masques, malgré qu'ils n'eussent rien vu ni rien senti. Il conclut en disant : « D'ailleurs, nous avions nous-mêmes un gaz meilleur que le leur et nous le leur avons servi chaud ! »

NOUVELLES DIVERSES

La Corruption de la Presse par l'Allemagne

Genève, 9 octobre. — Le groupe des socialistes dissidents se propose d'interpeller le chancelier au sujet de l'emploi des sommes dépensées par le gouvernement allemand pour la propagande de presse dans les pays étrangers. Ces sommes atteignent un total de 250 millions de francs, intégralement utilisés d'août 1914 à fin juillet 1916. Un cinquième de la somme totale, soit 50 millions de francs, a été consacré à la propagande en Amérique; 25 millions ont été dépensés en Grèce. La propagande en Turquie et en Bulgarie a absorbé 12 millions et demi dans chacun de ces pays. Mais on a jugé nécessaire de sacrifier une somme de 15 millions de francs pour la propagande dans les journaux autrichiens, et une somme de 17 millions 500.000 francs pour la propagande dans les journaux hongrois.

Les principaux journaux de Vienne et de Budapest figurent presque tous sans exception sur la liste de subvention de l'office allemand des affaires étrangères. Les journaux de langue allemande de la Suisse, principalement ceux de Berne, Bâle et Zurich, se sont vu attribuer une somme de 5 millions de francs. Il a été consacré une somme de 7 millions 500.000 francs aux journaux suédois. Les socialistes dissidents, qui se sont déjà emparés de tous ces renseignements, espèrent s'en servir pour obtenir des explications complémentaires du gouvernement lorsque leur interpellation viendra en discussion. (Radio.)

M. Vesnich chez M. Briand

Paris, 9 octobre. — En réponse au télégramme adressé par M. Briand au président du conseil des ministres de Serbie à l'occasion des premiers succès des troupes serbes sur le territoire national reconquis, M. Vesnich est venu lui apporter les chaleureux remerciements de M. Pachitch pour ses paroles de sympathie.

La Taxation des Denrées

Paris, 9 octobre. — La commission sénatoriale relative à la taxation des denrées s'est réunie sous la présidence de M. Gay.

M. Colin, rapporteur, a donné lecture de ses conclusions, hostiles à la taxation proposée des beurres et fromages. Son rapport a été adopté.

SUR LE FRONT RUSSE

Du 25 septembre au 7 octobre

Pétrograd, 9 octobre. — La période du 25 septembre au 7 octobre a été caractérisée par une recrudescence d'activité à l'ouest de Loutsk, entre les voies ferrées de Brody et Zborow à Lemberg et dans la région de la Ziota-Lipa.

Une puissante offensive commencée le 2 octobre dans la direction de Vladimir-Volynski s'est heurtée à une résistance acharnée des Austro-Allemands et a donné lieu à des combats extrêmement violents.

Dans le secteur Brody-Zalosse, les attaques des Russes ont abouti à des succès locaux.

Les progrès les plus sérieux ont été faits au sud de Brzezany et entre la Ziota-Lipa et le Najarewke, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi qui a laissé plus de 6.000 prisonniers aux mains des Russes.

Dans les Carpathes, la lutte s'est apaisée entre Kiribaba et Dorna-Vatra, après les combats de la fin de septembre, qui ont permis aux Russes de faire 2.600 prisonniers et de prendre un important matériel.

Au Caucase, dans la région du littoral, les Russes ont entamé, le 4 octobre, une offensive qui leur a permis de progresser jusqu'à Pétrakale.

Communiqué russe

Des Combats acharnés continuent sur tout le Front russe

Nos Alliés avancent sur la Ligne Vladimir-Volynski

Communiqué officiel du lundi après-midi

Pétrograd, 9 octobre.

Front occidental

En direction de VLADIMIR-VOLYNSKY, dans la région de ZATPROY-SHELEVO-BURNOV, les Russes ont pénétré en plusieurs points dans les lignes ennemies et consolidé les positions occupées.

A l'est de BRZEZANY, au sud de SHIKHALIN, l'ennemi a tenté d'attaquer, mais a été repoussé. Après un terrible engagement à la baïonnette, nous avons enlevé les tranchées avancées des Autrichiens.

Le 5 octobre, dans la région de DZMINIACHII, sur la Bystritza-Zolotvinskia, quelques-uns de nos éclaireurs, tentant un coup de surprise, se sont élançés dans les tranchées ennemies. Les défenseurs, en nombre supérieur, les entourèrent et s'emparèrent de huit éclaireurs et du lieutenant Volosoff, qui les commandait. Une compagnie, envoyée à leur secours, ne put, malgré ses efforts, arriver jusqu'aux prisonniers et dut se retirer.

Un officier autrichien déserteur a rapporté que le lieutenant Volosoff et les huit éclaireurs avaient refusé de se rendre et combattirent jusqu'à ce que le dernier de ces braves succombât. Le lieutenant Volosoff a été enterré à Khaebovka, en territoire ennemi, à huit verstes au sud-ouest de la petite ville de Bogorodchan.

Front du Caucase

Dans les environs d'OGNOT et de CHAMIRIAN, nos patrouilles ont réussi plusieurs opérations.

Le 4 octobre, nos torpilleurs ont croisé au large, devant SAMSOON et SINOPE, détruisant 48 bateaux de différents tonnages et bombardant les ports. Un bateau en fer, se rendant à Sébastopol, a été capturé avec 40 hommes. (Radio.)

LE KAISER A LEMBERG

Genève, 9 octobre. — On mande de Berlin que le kaiser a passé à Lemberg le 7 octobre. Il n'y a pas eu de réception officielle. L'empereur a poursuivi sa route après un court arrêt en gare.

En Angleterre

Un Discours de M. Lloyd George

Londres, 9 octobre. — M. Lloyd George, ministre de la guerre, a prononcé hier un bref discours en passant en revue un détachement de volontaires du burroy (troupes territoriales).

« Nous sommes rentrés dans cette guerre à contre-cœur, dit-il, et nous avions raison, car la guerre n'est pas une chose à accepter d'un cœur léger. Mais, maintenant que nous y sommes, nous sommes résolus à n'en sortir que victorieux. »

Il a ajouté qu'au cours de sa visite récente en France, ce qu'il avait vu de l'armée anglaise, de l'armée française et d'une partie de l'armée allemande, représentée par des prisonniers, n'avait fait que confirmer sa foi en la certitude de la victoire.

BORDEAUX

Il y a un an

10 OCTOBRE 1915

En Champagne, notre progression se poursuit au nord-est de l'Ahure.

En France, le vice-amiral Darlège du Fournet est nommé au commandement en chef de notre armée navale, en remplacement du vice-amiral Boué de Lapeyrière, qui se retire pour raison de santé.

La Musique de la Garde Royale serbe à Bordeaux

Gala municipal à l'Alhambra, mercredi 10 octobre, à huit heures trente.

A l'occasion de la venue à Bordeaux de la Musique de la Garde Royale serbe, un grand gala municipal sera donné mercredi 10 octobre, à huit heures trente très précises, dans la plus vaste salle de Bordeaux, à l'Alhambra-Théâtre.

La Musique de la Garde Royale serbe jouera les plus beaux morceaux de son répertoire, au cours de cette fête sensationnelle, qui sera dans les annales bordelaises, et dont le bénéfice reviendra intégralement aux œuvres de guerre.

Tous les Bordelais voudront fêter les héros de notre admirable alliée la Serbie, et le triomphe qu'ils remporteront dans notre ville sera aussi vibrant que celui qu'ils viennent d'obtenir à Paris.

Plusieurs éminents artistes prêteront leur gracieux concours à ce gala inoubliable. Nous citerons le ténor Lapelletrie, de l'Opéra-Comique; la cantatrice Mme Lucas, du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles; la basse-chantante Vieulle, de l'Opéra-Comique; le remarquable artiste Laurel, du Théâtre national de l'Odéon, etc.

Afin que tous les Bordelais puissent assister à la soirée extraordinaire de mercredi, les prix des places ont été établis comme suit: Loges, 5 fr.; fauteuils, 4 fr.; fauteuils de balcon, 3 fr.; fauteuils de parquet, 2 fr. 50; promeneurs, 2 fr.; amphitruons, assis, 1 fr.

Vu l'affluence, deux bureaux de location fonctionneront en permanence, sans frais, jusqu'à midi, les 9 et 10 octobre, à l'Alhambra, rue d'Alzon. Il sera prudent de louer sans retard, car les places s'enlèvent avec la plus grande rapidité.

AUX BOUFFES

Jeudi 12 octobre, en soirée de grand gala, la musique de la Garde royale serbe viendra se faire entendre en intermède, entre le deuxième et le troisième acte de la Cocarde de Mimi Pinson et jouera les morceaux les plus brillants de son répertoire. L'hymne serbe sera chanté par Mme Viannet, M. F. Caruso chantera la «Marseillaise», Alice Kervan, Lya Cédès et toute l'excellente troupe du théâtre des Bouffes prêteront leur concours à cette soirée de gala, qui sera particulièrement brillante, par l'éclat du spectacle et la présence de la musique de la Garde royale.

Mort au Champ d'Honneur

Nous apprenons la mort de Charles Hekking, fils de nos amis André Hekking, le célèbre violoncelliste, et qui suivait brillamment dans la carrière artistique, les traces de son père. Charles Hekking s'était engagé à l'âge de dix-huit ans. Il avait rapidement acquis les galons d'officier, la croix de guerre avec deux élogieuses citations. C'est le 20 septembre, à Bouchavesnes, qu'il a trouvé la mort, à la tête de sa section, qu'il entraînait dans un furieux assaut.

Nous prions André Hekking d'accepter l'expression de nos vives condoléances, auxquelles s'associent sincèrement de tout cœur, les nombreux amis qu'il a laissés dans notre ville, et tous ceux qui gardent le souvenir de son beau talent.

La Kermesse de l'Hôpital 201

Avenue de la République, 140, Caudéran. Nous rappelons que la grande kermesse organisée dans la magnifique parc de l'hôpital 201, avenue de la République, 140, à Caudéran, au profit des blessés, se tiendra dans l'après-midi de jeudi 12 octobre. Les beaux temps aidant, cette fête de la solidarité promet d'être des plus brillantes.

Les dames de la Croix-Rouge ont réuni pour les diverses tables de vente ou de loterie les objets les plus variés et de tous les prix: articles d'alimentation, jouets, parfums, sacs, broderies, dentelles, etc. L'agréable, l'utile et l'indispensable, on trouvera tout à la kermesse. Il y en aura pour toutes les bourses et pour tous les goûts.

Des jeux divers seront également tenus par nos dames infirmières. Un concert avec les concours d'artistes distingués terminera la matinée.

On vendra pendant la fête des billets de la tombola, dont les principaux lots, exposés dans les vitrines de la maison Imbert: un original tableau de M. Dupas, prix de Rome; une délicieuse statuette antique de M. Leclerc et un panneau d'après Botticelli, ont fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Brevet élémentaire

ASPIRANTES

Sont admises définitivement: Milles Aulard, Barbe, Barrière, Bastien, Bergey, Berny, Bouhet, Bouratière, Bréthous, Brisset, Broustaut, Carré, Chaubit, Conchou, Coriné, Darrieulat, Debort, Debrut, Degeans, Dellugat, Detours, Dufresne, Dumans, Dumeste, Dumon, Dunogier, Egal, Engelbert, Faure, Galis, Gaudelan, Geogron, Girou, Grelot, Hermans, Joyeux, Labédade, Lagarde, Lagrange, Lahontay, Lambinet, de Larrard, Latrille, Lauthère, Manivès, Martinet, Merlin, Moulin, Montel, Mounastre, Pasquet, Pierre, Pont, Robert, Sauvage, Teynié, Vic, Cadoret, Couteaut, Grenouilleau, Lasserre, Souques, Wurgel.

ASPIRANTS

Sont admis définitivement: MM. Bacquey, Campaillon, Corriget, Lande, Landès, Lannot, Lapasset, Larigau, Latte, Leq, Lintre, Lubet, Peyronnin, Pichon, Ricart, Thomas, Visage.

Ecole-Comptabilité Pigier

Préparations commerce et administration. Emplois avantageux rapidement procurés.

EMPRUNT NATIONAL 5 0/0

Les souscriptions sont reçues SANS FRAIS LES TITRES SONT REMIS IMMEDIATEMENT

CRÉDIT DU SUD-OUEST

Ancienne Banque F. SAMAZEUILLE & FILS 40, cours du Chapeau-Rouge, BORDEAUX

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

Arrivée du «Rochambeau»

Lundi matin, à huit heures et demie, par un temps splendide, le remorqueur «Atrille», ayant à bord M. Léonzi, chef du bureau des passages, une partie de son personnel, le service de la douane, de la police spéciale et la presse, conviée gracieusement, quittait la rade de Bordeaux pour se rendre à la rencontre du paquebot «Rochambeau», commandant Juham, parti de New-York le 30 septembre, avec 237 passagers.

Vers une heure et demie, au moment où le déjeuner offert par la Compagnie prenait fin, le «Rochambeau» était en vue. Une demi-heure plus tard, en face du Verdon, nous accostions le superbe navire.

M. le commandant Juham et M. Diviès, commissaire du bord, nous accueillirent avec leur affabilité coutumière. La traversée a été bonne, et deux jours de houle n'ont pas empêché d'improviser à bord une petite fête qui a permis de verser aux secours des blessés de guerre une somme de 6,700 fr.

Au concert du retour, MM. les Révérends Forest et Dougherty firent une conférence, le premier en français, le second en anglais. Après ces conférences à la louange de la France, la «Marseillaise» fut chantée par Mlle F. Lacaze et reprise en chœur par l'auditoire.

Au nombre des passagers, citons: M. Heritte, consul de France à Seattle (Etats de Washington), actuellement en congé, M. Heritte nous a donné quelques renseignements sur le Nord-Ouest américain, où il représente notre France.

Seattle, nous dit-il, est le port le plus important de l'Atlantique. La population est de 400,000 habitants environ. C'est un débouché de grand avenir à tous les industriels français. Les commerçants allemands qui y faisaient auparavant de grosses affaires ont été mis à l'index.

Il se forme actuellement plusieurs Compagnies américaines, afin de faciliter nos échanges avec l'Alaska.

Après des estimations d'experts, le fret au plein serait assuré pour dix ou douze ans après les hostilités, en tenant compte de l'énorme quantité de bois de construction importée en Europe. Déjà plusieurs millions de mètres cubes de bois ont été achetés sur le littoral, mais ils ne peuvent être embarqués faute de moyens de transport.

M. Heritte ajoute qu'il a adressé aux bureaux des affaires étrangères du commerce et de la marine de Paris un rapport détaillé sur la situation de Seattle. Il demande la création en Alaska de plusieurs comptoirs français.

FAITS DIVERS

Un Employé de Commerce et son Complice arrêtés pour Détournements et Recel

Le propriétaire d'une grande maison de blanc du cours de l'Intendance s'apercevait, depuis quelque temps, qu'une certaine quantité de marchandises disparaissait des réserves de ses magasins. Malgré d'actives surveillances, il ne parvenait pas à découvrir le ou les auteurs des vols dont il était victime.

Mais, tandis que M. Mayonnave — c'est le directeur de la maison de blanc — poursuivait ses recherches, la brigade de la Sureté de notre ville déléguait deux de ses agents, le sous-inspecteur Dulon et son camarade Féchan, à la surveillance de deux individus qui, par leurs allures, leur paraissaient suspects. Les investigations communes finirent par aboutir.

Lundi matin, le directeur de la maison de blanc, qui venait de constater la disparition d'un lot assez important de marchandises, résolut de déposer une plainte contre inconnu. Il était loin, en effet, de soupçonner de ces détournements successifs l'un de ses employés auxquels il avait mis une entière confiance.

Mais le sous-inspecteur Dulon et l'agent Féchan, qui furent immédiatement chargés de cette affaire, n'hésitèrent pas un seul instant, et, dès la plainte déposée, se rendirent sans tarder au domicile du nommé Alexandre P..., âgé de cinquante-trois ans, chef de rayon depuis plusieurs années dans la maison de blanc du cours de l'Intendance.

Une perquisition en règle les édifica, car les agents trouvèrent chez P... des objets dont la présence ne laissait aucun doute sur sa culpabilité.

Dans ces conditions, le sous-inspecteur Dulon se mit en devoir de procéder à l'arrestation du chef de rayon Alexandre P... Habillément interrogé, celui-ci finit par faire des aveux complets. Il reconnaît que depuis six mois environ il se livrait à son petit commerce, détournant caleçons, gilets de flanelle, chemises, bas de soie, pièces de toile, etc., qu'il vendait à très bas prix à un complice.

Restait à connaître le nom du receleur. Ce fut chose facile pour le sous-inspecteur Dulon qui, après un court interrogatoire, apprit que l'acheteur des marchandises volées était un garçon de café, — lorsqu'il trouvait à faire des remplacements, — nommé Marcelin L..., demeurant rue des Glaciers, âgé de cinquante-cinq ans.

Vivement, les agents allèrent perquisitionner chez Marcelin L... et ils n'eurent aucune peine à vérifier les dires du chef de rayon, car ils trouvèrent encore là des quantités de linges d'une réelle valeur.

Arrêté dans la journée même de lundi, le garçon de café voulut bien reconnaître qu'il achetait à son complice la plupart des marchandises que ce dernier détournait du magasin de son patron. Il achetait à très bas prix, en effet, puisqu'il avait eu tout dernièrement payé au chef de rayon un gilet de chasse de 23 fr. la modeste somme de 10 fr.

Après avoir fait des aveux complets, le chef de rayon et le garçon de café ont été incarcérés.

Ajoutons que, pour ne pas entraver l'action de la police, nous n'avons pas voulu parler de cette affaire que nous connaissons. Nous avons agi par une discrétion qui nous avait été demandée et que nous avons voulu observer.

L'Epurateur de Bordeaux

Une Nouvelle Descente dans les Garnis. Notre police bordelaise, sous l'active direction du distingué commissaire central M. Pelatan, loin de se relâcher dans sa surveillance, multiplie ses visites chez les logeurs

en garai. Aussi la cueillette devient-elle de moins en moins fructueuse, car les maldandins et les rôdeurs se font plus rares.

Néanmoins, quelques-uns irréguliers ont été appréhendés au cours de la visite de 66 garais qui eut lieu lundi matin, à partir de six heures.

Cinq militaires ont été retenus pour leur situation équivoque, qui sera examinée par la place. Trois étrangers, dont les papiers n'étaient pas en règle, se sont vu dresser procès-verbal, ainsi que sept logeurs qui n'apportaient pas dans la tenue de leur garni une suffisante régularité.

Menace de Mort sous Condition

Dépourvu de ressources suffisantes probable, un Espagnol du nom de Henri, domicilié 25, rue du Hamel, résolut de s'en procurer en employant les grands moyens.

Diranche soir, vers onze heures, il donna, sous un prétexte sérieux, rendez-vous dans sa chambre, à M. Novo, restaurateur, 43-48, rue des Vignes. Celui-ci s'y rendit sans méfiance, et à peine les deux hommes étaient-ils en présence, que Henri braqua sur son visiteur un revolver dont il le menaçait s'il ne lui remettait aussitôt la somme de 30 fr. Terrorisé, M. Novo s'exécuta sur-le-champ, heureux de s'en tirer à si bon compte. Mais, dès qu'il fut libre, il se hâta d'aller conter sa mésaventure au commissariat de police, qui a ouvert une information.

Entre Marocains

Trois Coups de Rasoir

Lundi soir, vers neuf heures, un manœuvre marocain, Mohamed-ben-Mohamed, 35 ans, demeurant 15, rue Bonafé, arrivait en courant et hurlant au commissariat de police de la rue du Château-d'Eau; il perdait du sang en abondance.

Au coin des rues Méridak et Duplantier, une dispute avait éclaté entre lui et deux de ses compatriotes qu'il ne veut pas nommer. Tandis que l'un d'eux l'immobilisait, l'autre lui portait trois coups de rasoir.

A l'hôpital Saint-André, on a fait au blessé plusieurs points de suture.

Des agents se sont rendus immédiatement sur les lieux de l'agression, mais n'ont pu retrouver les traces des deux coupables.

BOUILLON FOURNIER BOUILLON. Dépôt Central, 131, Rue Sainte - Marseille. Dépôt: F. Franaud, 10, r. Pt-de-la-Mouque, Bx.

PETITE CHRONIQUE

On a volé, pendant la nuit du 7 au 8, dans le débit Boyer, 28, rue du Cancaer, cinq bouteilles de liquor. Les malfaiteurs se sont introduits à l'aide de fausses clés.

— 235 francs, dimanche matin, au marché des Capucins, dans les poches de Mme Péré, marchande de comestibles, 73, rue Delbos.

Sur une tombe. — La femme Angèle R... demeurant rue Sullivan, a été arrêtée pour vol de fleurs sur une tombe, à la Chartrouse.

Un pardessus bon marché. — Henri de G... sujet belge, âgé de trente ans, manœuvre, demeurant 40, rue Notre-Dame, craint le froid. En prenant une voiture, dimanche, pour se faire conduire chez lui, il s'était emparé du pardessus placé sur le siège du cocher. Bien douillettement, il s'en enveloppa les jambes, et, quand il fut arrivé à destination, il se fit à laisser le pardessus.

M. Lambert, patron cocher, propriétaire du pardessus, le retrouva quelques instants après chez son client, qui le lui rendit de mauvaise grâce, en présence du gardien de la paix Chaillou.

MM. les Actionnaires de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES NOUVELLES-GALERIES REUNIES, Société anonyme au capital de 39,000,000 de francs, dont le siège est à Paris, rue des Archives, n° 66, sont informés que le coupon n° 35 des actions, représentant un nouvel acompte de vingt-cinq francs, sur le dividende de l'exercice 1915-1916, sera payable aux Nouvelles-Galeries, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux, sa succursale, à partir du vingt octobre prochain (1916) à raison, impôts déduits, de 24 fr. par action nominative.

23 fr. 25 par action au porteur, contre remise du coupon n° 35 pour les actions au porteur, et sur présentation des certificats nominatifs et remise du coupon n° 35 de ces derniers.

Le conseil d'administration.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. de LAFON de JEAN-VERDIER, juge.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné:

A quinze jours d'emprisonnement Augustin Sarcou, 28 ans, charretier, réformé, 2, rue Lauzac, qui, le 1er octobre, avenue Thiers, a cherché querelle à M. Le Poitevin, plombier; s'est rué sur lui, l'a mordu à la jambe, puis l'a fait tomber sur la chaussée, lui occasionnant une blessure au visage.

A deux mois de prison, Modeste Velghe, réfugié de Lille, 28 ans, père de sept enfants, domicilié rue Frère, inculpé de vol d'une caisse de sardines, qu'il a volées.

A vingt jours de prison, la giletteire Angèle Robert, 46 ans, rue Sullivan, qui a été arrêtée dimanche au cimetière de la Chartrouse au moment où elle venait de voler des fleurs sur une tombe.

VOTRE BEBE DOIT MANGER

Pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux. Il doit dormir pour qu'il puisse manger davantage. C'est pourquoi la question de son alimentation est si importante, et c'est pourquoi une alimentation non appropriée détermine un si grand nombre de bébés. La meilleure nourriture pour les nourrissons est le lait maternel, mais s'il fait défaut le meilleur est la Ferme lactée Nestlé, aussi digestive, aussi pure, aussi saine, aussi sûre que le lait de la mère.

ÉTAT CIVIL

DECES du 9 octobre

Marguerite Geyre, 10 ans, rue Furtado, 77. Mme Boutin, 31 ans, rue Raze, 18. Louis Lavigne, 47 ans, rue Bergon, 29. Louis Lambert, 50 ans, cours Balguerrie, 75. Elle Chanet, 54 ans, rue de Marseille, 87. Jean Vignolle, 59 ans, rue Lamoignon, 7. Aristide Bénézech, 77 ans, r. Belleville, 92. Veuve Charbonnier, 77 ans, rue J.-Abria, 81. Veuve Beaurépaire, 82 ans, rue Dublin, 18.

Décès militaire

Jean Audouire, 34 ans, brigad. au 3e d'artillerie.

DEUIL

NOVELTY, 4, rue St-Catherine. Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNEBRES du 10 octobre

Dans les paroisses: St-Bruno: 7 h. 45, M. A. J. Bénézech, 92, rue Belleville, — 8 h. 45, Mme veuve J. Raigón, salle d'attente, — 9 h. 45, Mme veuve J. M. Touzet, salle d'attente, — 10 h. 45, Mme veuve Hyaire, salle d'attente.

St-Mary: 8 h. 45, M. G. Lambert, 75, cours Balguerrie, — 9 h. 45, M. G. Larrieu, 17, rue Prunier. Sacré-Cœur: 8 h. 45, Mlle M. Campagne, rue Furtado, 77, — 1 h. 45, M. A. Vignolle, rue Lamothé, 7.

St-Nicolas: 2 h. M. J. Bernard, 23, rue de la Brède, — 3 h. 45, Mlle P. Barrientos, rue Béhar, 19. St-Rémy: 3 h. 30, Mlle L. Sirat, rue de New-York, 19. Ste-Marie: 3 h. 30, Mme L. Boquen, quai de Queyries, 18.

St-Scurin: 4 h. M. E. Chautet, rue de Marseille, 87. Convois militaires: 2 heures: M. J. Lemoine, hospice Pellegrin. 2 heures: M. J. Audouire, rue de St-Genès, 160.

CONVOI FUNEBRE

M. Julien Chollet, M. Pierre Chollet, M. Louis Vignes, M. Ferdinand Vignes, M. Gilbert Vignes prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Elie CHOLLET, leur père, frère et beau-frère, décédé à Bordeaux, à l'âge de cinquante-trois ans, qui aura lieu le mardi 10 octobre, à quatre heures de l'après-midi.

On se réunira à la maison mortuaire, 87, rue de Marseille, à trois heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE

M. Louis Bouen, M. M. Laurent Pontet, M. Benjamin Pontet (au front), les familles Bouen, Pontet, Grandon, Souffé, Lanctran, de Pujol, Bourthe, Bonnard, Blés, Micheler (de Toulouse) et Larssonner prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marguerite BOUEN, née PONTET, leur épouse, fille, sœur, belle-fille, nièce et cousine, qui aura lieu le mardi 10 octobre 1916, à l'église de Saint-Marie-La-Bastide.

Levee de corps à trois heures et demie, quai de Queyries, 18. On se réunira à la maison mortuaire, 87, rue de Marseille, à trois heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE

M. Jules Hyaire (père), M. Jules Hyaire (fils) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Paul HYAIRE, née Jeanne FORSANS, leur mère, belle-mère et grand-mère, qui auront lieu le mardi 10 courant, à l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à dix heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trois quarts. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

M. Gaston Touzet, sous-préfet d'Espéranay; M. André Touzet, sous-préfet, lieutenant au régiment de tirailleurs tonkinois; M. Achille Chavanel, Mme Adèle Touzet, les familles Henri Lespinasse, Paul Vivez, Georges Vivez, Louis Fabre, Morvan et Bouthe prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve J. TOUZET, née Blanche-Marie CHAVANEL, leur mère, sœur, belle-sœur, cousine et petite-cousine, qui auront lieu le mardi 10 octobre, à l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

SERVICE FUNEBRE

Les familles Guillemin, veuve Pineau, Massies, veuve Durgeon, veuve Pineau et Argillos prient leurs amis et connaissances d'assister au service funèbre qui sera célébré le jeudi 12 octobre, à neuf heures, en l'église d'Eysines, pour le repos de l'âme de

Roger GUIRAUD, Sergent au 418e d'infanterie, Dessinateur aux Chemins de fer de l'Etat, tombé au champ d'honneur le 18 août 1916, à l'âge de 26 ans.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme H. Cazaubon, M. et Mme Fraysse, Mlle H. Cazaubon, les familles Cazaubon, Ricard, Edin, Lavigne, Gachard et Fraysse remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Valentine CAZAUBON, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie. Une messe sera dite pour le repos de son âme le jeudi 12 octobre, à sept heures et demie, dans l'église Saint-Amand de Caudéran.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve A. Gadiou, M. et Mme L. Gadiou, M. et Mme H. Gadiou et leurs enfants, Mme veuve Gaston et ses enfants, M. E. Minvielle et ses enfants, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Madeleine GADIOU, et les informent que la messe qui sera dite le mercredi 11 courant, à neuf heures, en l'église Notre-Dame-des-Anges, rue de Pessac, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme M. Nicolas et leur fils, les familles Deloit, Lecomte, Nicolas et Vandeville, la maison Vignau, Nicolas et Célière remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie-Madeleine NICOLAS, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera offerte à dix heures, le mercredi 11 courant, dans l'église Sainte-Genève. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

ANNIVERSAIRE

M. Toussaint SOLANILLA, M. et Mme Foncès, Mme Marguerite Laussu et leur famille informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite le mercredi 11 octobre, en l'église du Sacré-Cœur, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

Mme Toussaint SOLANILLA, née Magdeleine CARBONNE.

BOURSE DE BORDEAUX

du 9 octobre 1916

Au comptant: Obligations de l'Etat 4 % 1912-1913, 355. Obligations de la Ville de Paris 1894-1896, 200; dito 1898, 315. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,075. — Obligations communales 1880, 451; dito foncières 1885, 330; dito foncières 1895, 355. — Crédit lyonnais, 1,190. — Est algérien, 500. — Est, actions de 500 fr., 810. — Nord, actions de 500 fr., 1,400. — Orléans, obligations 2 1/2 %, 308. — Ouest, obligations 3 %, 352. — Sels Gemmes, 330. — Suez, actions de 500 fr., 4,650. — Procédés Thomson-Houston, 650. — Péna-roya, 1,800. — Egypte, dette unifiée, 89 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 210, 96 50. — Russie 1880, 56 80. — Dette ottomane un., 60. — Ville de Bordeaux 1881, 405.

BOURSE DE PARIS

du 9 octobre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché très irrégulier. Rentes françaises et russes soutenues. Extérieure lourde, banques, chemins de fer et valeurs industrielles irrégulières. Rio-Tinto et Cuprifères bien tenues, valeurs russes soutenues. De Beers ferme.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etat, — 5 % libéré, 90; 3 %, 61 70; Afric. occid. franc., 353 50; Rentes 1892, 253 50; Maroc 1911, 421; Argentine 1909, 475; 1911, 85 80. — Brésil 1911, 300; Chine 1908, 394; 1913 (réorg.), 410; Egypte unifiée, 88 50; Espagne (Extér.), 84 25; Japon 1910, 523; Banque française, 155; 418; Portugal, 62 50; Russie, 1891 et 1894, 60; 1896, 56 25; 1906, 87 50; Dette ottomane un., 60.

Etablissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,600; Banque de Paris, 1,060; Compagnie algérienne, 1,190; Crédit lyonnais, 1,195; Crédit mobilier, 335; Banque française, 155; Banque de l'Union parisienne, 671; Banque de l'Azor-Don, 1,287; Banque russo-asiatique, 696; Foncier égyptien, 611.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 335; Est-Algérien, 560; Est, 810; Guelma, 910; P.-L.-M., 1,010; Midi, 917; Nord, 390; Orléans Jouiss., 715; Ouest, 690; Jouiss., 34

La Fiancée de Bruges

PAR
R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

TROISIEME PARTIE Un Grand Blessé

III L'Hôpital auxiliaire Kermour (suite.)

— Me purger, se rebiffa le malade, mais je n'ai rien dans le coco, et j'ai la dent.

— Si elle n'est pas gâtée, la dent, riposta gaiement André, il faut la garder pour manger de très bon appétit plus tard, quand vous aurez été opéré.

— Mais, Monsieur le Docteur...

— Ah ! pas d'observation, dit sévèrement André, ou je vous renvoie.

Le blessé ramena sa couverture jusque sur son nez et, craintif, se tint coi.

André de Kermour et le docteur Marseillan, laissant les deux soldats aux soins de deux infirmières, allèrent voir les quatre autres nouveaux clients de l'hôpital auxiliaire.

Citations à l'Ordre

— Nous publions ci-dessous quatre citations dont ont été l'objet des anciens élèves de l'école de la rue Léonard-Lenoir, Bordeaux-Labastide.

Est cité à l'ordre du régiment, Marcel Dutoir, caporal au 306^e d'infanterie, 1^{er} compagnie : « A fait preuve, dans la journée du 9 septembre, de belles qualités de patrouilleur et de guetteur. Attaqué le soir dans un petit poste isolé avec quatre grenadiers, a repoussé l'ennemi à la grenade, se portant résolument en avant d'un fusil mitrailleur, et le réduisant au silence. »

Est cité à l'ordre du régiment, Eugène-René Hai : « A assuré d'une façon tout à fait remarquable les communications téléphoniques du bataillon. A montré le plus grand mépris du danger en allant réparer plus de dix fois sous un très violent bombardement les lignes détruites en plusieurs endroits pendant l'attaque du 18 août 1916. »

Est cité à l'ordre de la brigade, Roger-Louis Mallet, adjudant au 9^e régiment d'infanterie : « A entraîné sa section deux fois en avant, malgré un feu violent qui la décimait. A reçu vingt-six blessures. »

Est cité à l'ordre du régiment, le sous-lieutenant Roger-Louis Mallet, 2^e régiment d'infanterie coloniale, de la C. H. R. : « S'est vaillamment dévoué, le 9 septembre 1916, en dirigeant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie le travail de ses pionniers chargés d'organiser la position conquise. »

Un jeune Girondin, le sous-lieutenant Auguste, dont les parents habitent La Brède, a été l'objet des très belles citations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Officier très brave, a montré, en maintes circonstances, le plus grand courage et le plus profond mépris du danger. »

« Le 23 mai 1916. »

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

« Louis-René Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Le 14 juillet 1916, a tenté un coup de main sur un petit poste allemand ; s'est courageusement porté à l'attaque du poste, à la tête d'une fraction de volontaires. Après avoir engagé un vil combat à la grenade avec les gendarmes ennemis, s'est élanqué avec ses hommes dans le poste d'écoute, qu'il a occupé pendant un quart d'heure, comme il en avait reçu l'ordre. »

« Le 6 août 1916. »

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

« Louis-René Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Le 14 juillet 1916, a tenté un coup de main sur un petit poste allemand ; s'est courageusement porté à l'attaque du poste, à la tête d'une fraction de volontaires. Après avoir engagé un vil combat à la grenade avec les gendarmes ennemis, s'est élanqué avec ses hommes dans le poste d'écoute, qu'il a occupé pendant un quart d'heure, comme il en avait reçu l'ordre. »

« Le 6 août 1916. »

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

« Louis-René Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Le 14 juillet 1916, a tenté un coup de main sur un petit poste allemand ; s'est courageusement porté à l'attaque du poste, à la tête d'une fraction de volontaires. Après avoir engagé un vil combat à la grenade avec les gendarmes ennemis, s'est élanqué avec ses hommes dans le poste d'écoute, qu'il a occupé pendant un quart d'heure, comme il en avait reçu l'ordre. »

« Le 6 août 1916. »

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

« Louis-René Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Le 14 juillet 1916, a tenté un coup de main sur un petit poste allemand ; s'est courageusement porté à l'attaque du poste, à la tête d'une fraction de volontaires. Après avoir engagé un vil combat à la grenade avec les gendarmes ennemis, s'est élanqué avec ses hommes dans le poste d'écoute, qu'il a occupé pendant un quart d'heure, comme il en avait reçu l'ordre. »

« Le 6 août 1916. »

« Le général commandant la ... brigade cite à l'ordre de la brigade les militaires dont les noms suivent :

« Louis-René Auguste, sous-lieutenant au 206^e régiment d'infanterie : « Le 14 juillet 1916, a tenté un coup de main sur un petit poste allemand ; s'est courageusement porté à l'attaque du poste, à la tête d'une fraction de volontaires. Après avoir engagé un vil combat à la grenade avec les gendarmes ennemis, s'est élanqué avec ses hommes dans le poste d'écoute, qu'il a occupé pendant un quart d'heure, comme il en avait reçu l'ordre. »

« Le 6 août 1916. »

Ceux-ci avaient des blessures sérieuses, mais qui ne nécessitaient pas d'intervention chirurgicale.

— En somme, dit André à son collègue, nous n'avons qu'à opérer ce blessé qui a la dent. Quant à celui qui a l'oreille emportée...

— Oui, il a reçu un coup de sabre.

— Et la blessure de l'épaule ?

— Quelques muscles sectionnés qui pourront gêner les mouvements du bras. Il faudra que nous l'examinions encore.

— Bon. Laissons-lui un peu de répit jusqu'à demain. Dès qu'il n'aura plus de fièvre, nous venons. Qu'est-ce que c'est ?

— Un domestique paraissant au bout du couloir, portant plusieurs lettres sur un plateau.

— C'est le courrier qui vient d'arriver, Monsieur le Docteur. Vous n'avez dit ce matin de vous l'apporter, au lieu de vous le déposer sur votre bureau.

— Ah ! oui, c'est vrai... donnez... merci. Vous partez, mon cher Marseillan ?

— Ma foi, oui ! J'ai à voir deux malades, et je ne puis pour ce soir, ma besogne est terminée ici. A propos... quand opérez-vous le sergent Sinclair ?

— Demain, dans l'après-midi. J'ai prié le docteur Charasse de lui faire deux injections de sérum tantôt. Je vais aller voir comment il supporte ça.

— Avez-vous besoin de moi pour l'opération ?

— Non, merci... Charasse, d'ailleurs, sera là.

— Qui donnera le chloroforme ?

— Lamac s'en occupera.

— Bon. A demain soir, alors. Je viendrai remplacer Charasse.

— Au revoir, cher ami.

André accompagna Marseillan pendant quelques pas, et gagna son bureau. Il venait de remarquer, parmi les lettres qu'il tenait à la main, une enveloppe écrite par l'abbé de Rivers.

Il avait hâte de savoir ce que son cousin lui écrivait.

Il déchiffra fébrilement la lettre, lut rapidement, puis un cri de joieuse surprise.

« Ah ! par exemple ! dit-il, voilà une agréable surprise. L'abbé vient en permission de six jours, et m'annonce que sa lettre ne le précède que de quelques heures. Tant mieux ! Pierre va être enchanté... et moi aussi. L'abbé remontera le moral à notre ami. Qu'est-ce qu'il raconte encore ? Il se plaint de ne pas savoir ce que est devenu Pierre. Eh bien ! il le saura ! Et il me promet de me donner des détails sur la façon dont il a été blessé. »

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Il ne m'avait parlé de rien de sensationnel, lorsqu'il m'a annoncé, il y a quelques jours, la blessure de Pierre, emporté ! Il ne savait où nous verions bien. »

« Ah ! ah ! parlait-il très bien... tout à fait. Pierre va avoir la Légion d'honneur. Cité à l'ordre de l'armée, et patafi et patafi ! Mais le voilà, le baume merveilleux pour donner du courage à mon brave Pierre ! Si j'avais su, je n'aurais pas télégraphié aux van Missen. Si je décommandais leur voyage ? Non... c'est trop tard. Et puis, qui sait quand Pierre aura sa décoration ? Ça peut tarder. Non, décidément, j'ai bien fait. »

« Qu'est-ce qu'il me raconte encore, ce sacré bavard ? Ah ! bon ! il a été nommé sergent et il a la croix de guerre, ainsi que plusieurs soldats de la compagnie Heurteban... des soldats de son escouade. Et il me cite fièrement les noms de ces héros, comme si je les connaissais ! Mézigue... Loïc... Plouzaz... le Solitaire... en voilà des noms héroïques ! Fil-d'Archal... tiens, tiens, non t'oublie, le lui annoncer ça demain quand il n'aura plus la fièvre. Allons annoncer vite à Pierre l'arrivée de l'abbé et sa proposition de lui venir rendre visite. »

motion dans la Légion d'honneur. Si des nouvelles comme ça ne lui donnent pas le désir de vivre, c'est que ce garçon-là a un fichu caractère.

Tout joyeux, André se rendit auprès de Sinclair.

Il le trouva les yeux brillants, les pommettes rosées.

— Bon... te voilà déjà mieux. Le sérum fait son effet. Mais ce que je vais t'annoncer va te faire plus d'effet encore.

— C'est vrai, tu as l'air tout joyeux. Je devine... Oddie dit-il avec exaltation.

— Non, dit André, subitement attristé, il ne s'agit plus d'Oddie.

L'exaltation de Pierre tomba.

— Ah ! dit-il simplement.

— Puis, sans curiosité aucune, d'un air indifférent.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu as la Légion d'honneur.

Pierre rougit légèrement.

Ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour sourire.

Mais le sourire s'éteignit aussitôt.

— Une croix ! dit-il avec amertume. Oui... sur les tombes il faut toujours une croix.

— C'est tout l'effet que ça te fait ?

— Mais je suis très content.

— Eh bien ! on ne le dirait pas. Voyons comment tu vas accueillir la seconde nouvelle. L'abbé a une permission et sera ici demain ou après-demain.

Pierre, cette fois, sourit tout à fait.

« Ah ! fit-il, je suis bien content de le revoir... de le revoir avant de mourir. Mais, sacré ! tu ne mourras pas ! Il n'est pas question de mourir, sacré en tête ! Si tes soldats te voyaient, ils auraient honte d'une pareille chiffe molle. Eux qui te gobent comme il n'est pas possible... Ah ! ce l'épate que je sache l'opinion de tes subordonnés sur leur sergent. »

André se mit à rire.

— On vient de m'amener justement un de tes poilus, un brave garçon qui est au comble de la joie de se voir vivant et qui n'a pas tari en éloges sur ton compte... un certain Fil-d'Archal... Est-ce que tu connais ça ?

— Je crois bien ! Un Parisien, malin comme un singe et brave comme un lion. Il a justement été blessé avant moi par le même officier, un Allemand à qui je ne sais pourquoi ce brave Fil-d'Archal me paraît avoir voué une haine féroce... un certain von Falkow. Mais au fait, tu le connais, c'est celui qui s'est si mal conduit envers votre parente à Rivers et à toi.

— Ma parente... ma parente... notre parente ! bafouilla André ahuri.

Et soudain il comprit.

Il devina le mensonge de l'abbé.

« Ce nom de Falkow fut un trait de lumière pour lui. »

Pierre ne savait rien... l'abbé avait inventé cette histoire pour expliquer son évanouissement, son trouble.

— Oui... oui, c'est vrai ! dit-il vivement, en effet.

— Tu te rappelles... C'est toi qui avais annoncé à l'abbé l'ignoble conduite de cet officier. Il était lieutenant, alors. Nous autres, nous l'avons connu seulement depuis qu'il est capitaine.

— L'abbé m'a écrit qu'il lui avait tendu la tête. Donc, le gredin doit être mort. N'en parlons plus.

— Cela te chagrine... Excuse-moi, c'est par inadvertance que j'ai prononcé ce nom... à cause de Fil-d'Archal.

— Ah ! oui, c'est vrai ! Fil-d'Archal en voulait à ce misérable, pourquoi donc ? Il ne le connaissait pas.

(A suivre.)

13, 14 septembre 1916, fait preuve d'un sang-froid merveilleux. S'est particulièrement distingué dans la journée du 13 septembre. A été enseveli par un écoulement d'obus et ayant reçu une très forte commotion, est resté à son poste, défendant l'entrée d'un barrage qu'il avait établi avec son lieutenant, faisant preuve d'une admirable énergie.

Félicitations à notre jeune concitoyen, qui est à peine âgé de dix-neuf ans.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, le caporal Gaston Lacoste, du 206^e régiment d'infanterie :

« D'un entrain remarquable, toujours volontaire pour les missions périlleuses, est tombé glorieusement, face à l'ennemi, dans une lutte à la grenade, le 23 mai 1916. »

Le caporal G. Lacoste est le fils de M. Lacoste, sous-directeur de l'imprimerie Pech.

— Est cité à l'ordre du régiment (115^e régiment d'artillerie lourde, 8^e groupe, 8^e batterie) : Louis Mavie, maréchal des logis :

« Etant maréchal des logis à l'état-major du groupe, a toujours été un exemple de calme et de mépris du danger pour ses hommes. Chef de pièce accompli, obtient, par sa valeur morale et professionnelle, le meilleur rendement de sa pièce. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, André Couhite, sous-lieutenant au 306^e d'infanterie :

« Officier brave et d'une belle énergie, s'est porté à la tête de sa section, sous un feu de barrage intense, vers la ligne avancée qu'il avait mission de renforcer à tout prix. »

Le sous-lieutenant André Couhite, déjà cité à l'ordre du régiment, est le fils de M. Georges Couhite, ancien combattant de 1870. Nos félicitations.

— Est cité à l'ordre du régiment : Jules Arnoux, soldat au 112^e régiment territorial d'infanterie, 1^{er} bataillon, 4^e compagnie :

« Agent de liaison auprès du commandant du 1^{er} bataillon, soldat très dévoué, a, dans la journée du 12 juillet, exécuté avec courage, sous un tir d'artillerie des plus vifs, les ordres du commandant du bataillon pour assurer la liaison avec les unités voisines. »

En campagne, 14 août 1916.

concours est actuellement et sera pour l'avenir de la plus grande utilité.

Le comité de la main-d'œuvre agricole de la Gironde, pour le service de la main-d'œuvre agricole, a été installé dans le même local où il sera procédé aux opérations de placement du personnel agricole pour le département, opérations des services agricoles. Ces services d'immigration et de placement sont gratuits, tant pour les employeurs que pour les employés.

Les agriculteurs ayant besoin de personnel sont donc invités à s'adresser à ce service, ainsi que les travailleurs en quête d'un emploi en agriculture.

Ambulances urbaines municipales

Pendant le troisième trimestre 1916, les ambulances urbaines municipales de Bordeaux ont soigné gratuitement, dans leurs postes de secours, 1.235 blessés.

Pendant le même trimestre, les voitures d'ambulances municipales ont transporté 235 blessés ou malades victimes d'accidents ou atteints d'indispositions subites sur la voie publique.

COURS ET CONFÉRENCES

COURS GRATUITS DE MUSIQUE. — L'Institut musical de Bordeaux rappelle que les inscriptions pour les classes de solfège, chant, piano, violon, violoncelle, harmonie et déclamation sont reçues au siège de l'école, 5, rue Buffon (1^{er} étage) : les lundi, mardi et vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. ; le jeudi, de 18 h. 30 à 19 h. ; et de 20 h. 30 à 22 h. ; le dimanche, de 10 h. à 12 h.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

VACCINATIONS. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le dimanche 15 octobre, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Connils, de deux heures à quatre heures.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

A. R. C. X. N. — 1. Oui, définitivement libéré, sauf nouvelle loi. — 2. On peut modifier la pension à votre avantage ou à votre désavantage. — 3. Impossible de préciser le montant. Le militaire sera libéré lorsqu'il aura obtenu depuis votre radiation des contrôles du corps. — 4. Dans trois ou quatre mois.

— Arcachon. Mme Maria L... — 1. Dyle et Bagnac, Bordeaux. — 2. L'autorisation de ses chefs, seulement.

— Crastes, Mme M. M. — Non, du moment qu'il a été déplacé pour les besoins du service, il ne peut revenir à son ancien régiment.

— M. D. — 1. Oui, c'est la loi. Il n'y a qu'à s'incliner.

— Alpha, 13. — 1. Solde journalière de leur grade : 0 fr. 92, plus différentes indemnités suivant les places. — 2. Cela dépend du chiffre fixé par le mess. variable. — 3. Nous ne connaissons pas cette circulaire, mais celle du 23 août 1916 a admis les sous-officiers de complément de leur solde lorsque ils ont 5 ans de services (temps de paix et de mobilisation). Dans ce cas, la solde est de 126 fr. par mois.

— Montignac, L. Ch. — Oui, c'est légal.

— Passirac, P. G. — Oui, seule la librairie Lavauzelle peut vous le fournir.

— Sainte-Engrâce, B. — Vous avez droit à un seul chevron pour blessure.

— Bordeaux. — 1. Demande doit être adressée au général commandant la région (voie hiérarchique).

— Rue Naujac, Gilbert R. — 1. Spahis marocains. — 2. Engagement de 2 ans. — 3. La masse n'existe plus. — 4. Non. — 5. On a l'avantage de servir dans un corps de son choix, et c'est tout. — 6. Mêmes renseignements.

— G. — 1. S'insigne ou travaille votre mari est très éloigné de votre domicile, vous pouvez obtenir le maintien de l'allocation. Dans tous les cas, c'est à la mairie que vous devez vous adresser.

— Rue Sansouy, 2^e archaet des logis C. — La solde du sous-officier après cinq ans de service est de 126 fr. Vous touchez donc régulièrement ce qui vous est dû.

— B. N. Et. 30. — Cet officier ne peut obtenir satisfaction qu'en faisant une demande par la voie hiérarchique. Nous ne pensons pas cependant qu'il puisse avoir satisfaction.

A. M. 35, R. — La mesure que vous invoquez n'a été prise qu'en faveur des vieilles classes de la R. A. T., ce qui n'est pas votre cas. Ce que vous demandez est donc impossible.

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Dans la Banlieue

Talence

Double Empoisonnement par les Champignons

M. Jean Darrigal, cinquante-six ans, et sa femme Marie, 63 ans, demeurant rue de Bazailles 7, avaient mangé le 5 octobre des champignons qu'ils croyaient comestibles. Le lendemain tous deux furent pris d'atroces douleurs d'estomac, et malgré une prompt intervention médicale, les deux infortunés ne purent résister à l'intoxication. Ils sont morts dans la nuit du 7 au 8 octobre.

Bruges

A L'HONNEUR. — Le caporal Pierre Duberg, de l'infanterie coloniale, a été cité deux fois à l'ordre du jour :

« 1. Très bon soldat, qui s'est comporté bravement aux derniers combats. S'est particulièrement distingué par son courage au cours d'une contre-attaque allemande (ordre de la division). »

« 2. Grenadier de la compagnie. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. A assisté à tous les combats. S'est très bien comporté en faisant preuve de sang-froid et de bravoure (ordre de la brigade). »

— La soldat Pierre Grillet, de l'infanterie coloniale, est cité à l'ordre du jour du régiment :

« Est allé, avec un caporal et quelques hommes, reconnaître une tranchée fortement occupée par l'ennemi. A contribué à capturer 25 Allemands. »

Eysines

ETAT CIVIL du 13 septembre au 8 octobre.

Naissances : Inès-Marie Prévost, à Lescombes; Pierre Lafon, à Migron; Hubert-Pierre Mirozou, au Grand-Louis.

Mariages : François Ardouin, jardinier à Lescombes, et Marie Lapeyronie, jardinière au même lieu.

Décès : Suzanne Debain, 4 ans, au Vigeau; Jeanne Constantin, 74 ans, à Lescombes; Jacques Patou, 70 ans, à Migron; Marie-Philippine-Anais Guiffet, 90 ans, au Vigeau; Jean Videau, 81 ans, à Laforet.

Transcription de l'acte de décès du soldat Charles Lacombe, 40 ans, mort pour la France le 13 juillet 1916.

Bègles

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la division, Marcel Bitambo, sergent-major artillerie au 33^e d'infanterie coloniale :

« Sur le front depuis les opérations, n'a cessé de faire preuve d'une vive intelligence, d'une activité inlassable et d'un mépris complet du danger. A rendu les plus grands services au régiment en assurant de façon parfaite le service de ravitaillement et des transports du matériel dans les conditions les plus périlleuses. »

La Souys-Floirac

CITATION. — Le soldat Gabriel Saurmaigne a été cité à l'ordre du régiment : « Belle conduite au feu pendant les journées au cours desquelles il a contribué à repousser de nombreuses et vives attaques à la grenade. »

DÉFENDEZ VOTRE ESTOMAC

contre la gastralgie, la dyspepsie, les aigreurs, les tiraillements, les crampes, les oppressions, en vous mettant au régime du délicieux Phoscao qui en quelques jours fait disparaître tous ces maux et assure le fonctionnement régulier de l'estomac. Le Phoscao régénère le sang et fortifie les nerfs; aussi est-il conseillé par tous les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés et aux vieillards. Le Phoscao est le plus exquis des déjeuners et le plus puissant des reconstituants.

Envoi gratuit d'une boîte-échantillon.

PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Pharmacies et Epiceries : 2,45 la boîte

VOUS GUERIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSE

Une garantie remarquable

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 90 % des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de tant de remèdes très prisés sans obtenir de résultats qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque façon de « Magnésie Bismurée » est accompagnée d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.

La Véritable "MAGNÉSIE BISMURÉE"

(Marque déposée)

peut être obtenue avec le contrat de garantie à Bordeaux, dans les pharmacies Arbez, 24, place extr. d'Aquitaine; Charbonneau, 6, rue du Palais-Gallien; Grande Pharmacie Saint-Projet, place Saint-Projet; Phe François, 70, cours d'Alsace-Lorraine; Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; Pharmacie du Centre, 20, rue Sainte-Catherine.

En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon.

En Comprimés : 2 francs et 3 fr. 50 le flacon.

(Aromatisés à la Menthe)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE La Guerre infâme

— Parfaitement.

Le colonel Berquin haussa les épaules.

— Magasin de luxe, dit-il. Je n'étais pas un client de la maison... Vous pensez qu'avec ma solde je ne m'aventure pas dans ces boîtes-là... Cependant, un jour, j'y suis entré... J'ai une pauvre vieille tante, du côté des Batignolles, et c'était le jour de sa fête. De temps en temps je m'arrêtais aux vitrines et c'était un plaisir des yeux; j'avais oublié de lui acheter une bouquette, j'en ai pris une chez madame Labaume et ça ne m'a pas coûté trop cher...

Le vieil officier eut un sourire égrillard. Les honnêtes gens ne sont pas de bois plus que les autres...

Il expliqua.

— Il y avait là un lot de jolies filles... et la patronne n'était pas mal non plus... De

beaux yeux et très agréable... Une peau mate et blanche...

Il s'interrompit :

— Aimez-vous les belles peaux blanches, Boussard ?

— Ma foi, mon colonel, je ne les déteste pas...

— Moi non plus... surtout dans le bon temps... mais il est déjà loin... Il y avait là une grande brune, aux beaux cheveux, aux belles dents et au regard si doux, si doux, qu'on ne pouvait pas s'empêcher de la prendre en amitié... Pendant qu'elle arrangeait mon bouquet, j'étais en contemplation, ça, je l'avoue... Les autres étaient bien aussi, mais celle-là, c'était mieux !... Je suis parti content, après avoir lâché mes dix francs...

— Eh ! bien, mon colonel, votre idole, c'était pour sûr la femme du major Rupprecht...

— Pas possible !...

— Si. Son histoire est tout un roman : Elle est venue à Paris parce qu'elle avait eu des malheurs... un enfant. Un hasard l'a fait rentrer chez madame Labaume... Le major, qui est un ami de la maison, l'y a vue... Elle avait tout confessé à sa patronne; le major l'a aidée, l'a prise en pitié, a adopté son enfant... Elle l'a épousé par reconnaissance et aussi parce que c'est un brave homme, généreux, aimable et bon... Voilà tout. Maintenant, le pauvre major a repris du service; il est rentré dans son ancien régiment, au risque de se faire tuer et de perdre à la fois la vie et la charmante femme que vous avez admirée... Ça, c'est de la bravoure, ou je ne m'y connais pas... C'est Fresnoy qui m'a tout raconté. Je crois que lui aussi, il va monter d'un grade, d'après ce que j'ai entendu dire. Les trois quarts du temps, il est sur les champs de

bataille avec ses convois de ravitaillement... J'oublierais de vous dire, mon colonel, que la maison de mon père par les Boches, sa propriété saccagée et son jardinier, un Breton, fusillé sur place.

— Quand ça ?

— Au moment où ces gredins-là descendaient sur Paris. Heureusement, les habitants de la villa avaient eu le temps de s'enfuir...

— Où sont-elles ?

— A Paris, dans la maison du major, rue Caumartin. Là, elles sont à l'abri, très tranquilles... Il y avait sa femme, la belle brune; une amie à elle, sa camarade chez madame Labaume, qui se nomme Fanny; l'enfant; une petite fille, et la femme du jardinier... Elles ont eu de la veine, mais il n'en a pas été de même de cette pauvre madame Labaume...

— Comment donc ?

— Vous n'avez pas entendu parler de l'affaire des Renauds, mon colonel ?

— Ah ! oui, je me souviens... affreux. Comment ! c'était de madame Labaume qu'il s'agissait ?

— Mais oui...

— Oh ! épouvantable !...

Le colonel Berquin eut un geste de réprobation.

— Oh ! d'horreurs ces détestables brigands auront sur la conscience !

Exaspéré, il se replongea dans ses chiffres.

Au bout d'un instant, il ne put contenir son indignation et il reprit :

— Savez-vous ce que m'a dégoûté le plus, Boussard, avec ces exécrables ennemis ?

— Leur hypocrisie ?

— Vous savez dit. Ils attachent de beaux

sentiments, ils valent leur esprit de justice, leur conscience, leur humanité... et ils se conduisent comme des monstres... Qu'est-ce que nous avons à faire, nous autres ?

— Les mettre dehors... et exiger des comptes...

— Allons, à l'ouvrage, mon ami... Nous devons trouver des hommes... chercheurs...

Il donna ses instructions au commandant, lui traça la besogne, et ils se séparèrent.

A ce moment, Frédéric se préparait à quitter son appartement de l'avenue d'Iéna, lorsque Palmyre lui apporta une lettre.

Elle était de son mari.

« Ma chère amie,

« Tu auras su par les journaux les succès que nous avons remportés.

« Le kaiser se flattait d'entrer à Paris après une marche de quelques jours, pendant laquelle il ne trouverait pas d'obstacle sérieux sur son chemin.

« Il s'en est approché, en effet, et j'ai tremblé avant de croire que de crainte, à la pensée que peut-être son plan serait exécuté comme il l'avait conçu.

« Voilà ses troupes repoussées.

« Mais non pas aussi loin qu'on le voudrait.

« Maintenant, chère Frédéric, je me trouve rapproché moi-même de l'avenue d'Iéna.

« Une centaine de kilomètres à peine nous séparent.

« Je serais heureux de les franchir, mais ce bonheur m'est interdit.

« Je le ferai seulement par la pensée.

« Il me semble que je te vois soigner tes

blessés, et je trouve que dans le malheur qui le frappe ils ont une consolation que j'enverrais pour moi, si le sort m'était contraire.

« Jusque-là, j'ai eu la chance de ne recevoir qu'une ou deux blessures insignifiantes; le bon major Rupprecht m'a soigné avec une habileté admirable.

« Il est adoré de notre régiment, ou plutôt de ce qui en reste.

« Ma chère amie, que de choses horribles nous avons vues !

« Que cette guerre est différente des autres et quels horribles engins on emploie !

« Il est inconcevable qu'on ne perde pas la raison, lorsque la mort nous guette à chaque coin de bois, derrière chaque repli de terrain, dans un vacarme de canonnades et d'explosions d'obus.

« Nous en sommes accablés, même sans voir d'ennemis.

« Jadis on se regardait en face, on savait à qui on avait affaire; maintenant l'adversaire est invisible, ou, si on l'aperçoit parfois, il est dans les nuages avec son avion, sous terre avec ses mines, ou si loin, si loin de nous qu'on ne sait s'il est à pied ou à cheval, isolé ou non s'enfuir.

« C'est désolant !

« Mais que nous en venions à bout au prix de n'importe quels efforts, que nous le chassions du sol sacré de la patrie, et tout sera oublié.

« Nous pleurerons nos morts en les honorant, et nous tâcherons de nous refaire une France paisible, forte, libre et glorieuse !

« Veux-tu, ma Frédéric, que je te fasse un aveu ?

(A suivre.)

Bordeaux, 8 octobre.

GRAINS ET FARINES

Bleds. La préparation des terres pour les semailles d'automne se poursuit assez activement...

On cote : Bleds de Beauce, du Poitou et du Centre, 33 fr. 75 à 34 fr. 50 les 100 kilos, gares départ...

Farines. Les offres sont assez abondantes, et un léger fléchissement des cours a facilité quelques affaires au commerce.

On cote : Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés sur quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus tous gares du département...

Quai es. - La situation ne se modifie guère, les offres sont toujours aussi rares, et les cours sont toujours secrets pour les quelques affaires traitées.

On cote : Son tout vent, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans ventes possibles.

Mais. - La tendance se raffermi sur le livrable. On cote : Roux Plata disponible, 35 fr. 25 sur octobre, 35 fr. 50 sur 3 de novembre, 33 fr. 75 logés, les 100 kilos sur quai Bordeaux.

Avoinnes. - Les offres paraissent se raréfier, comme toujours à cette époque de l'année, et les cours sont plus fermes. D'un autre côté, et par suite du manque de wagons, il est difficile en gare de Bordeaux d'être abondant.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 29 fr. 75 à 30 fr.; Bretagne grises, 29 fr. 25, le tout les 100 kilos, départ.

Orpes. - La tendance est ferme, mais sans grands changements dans les cours, le 100 kilos nus, gares Bordeaux. On cote : Orge de pays, 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. - Les cours sont fermes. On cote : Seigle de pays, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

Il se traite peu d'affaires, et les prix de la matière brute sont bien faiblement tenus. Les produits fabriqués jouissent d'une plus solide situation et supportent souvent des écarts assez marqués.

On cote : Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. à 1 fr. 15. Tartre selon rendement, le degré, de 2 fr. 15 à 2 fr. 25.

On cote : Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 45 à 2 fr. 50. Crème de tartre, les 100 kilos, de 310 à 330 fr. Acide tartarique, les 100 kilos, de 340 à 350 fr.

On cote : Plomb rouge en planches, les 100 kilos, 10 fr. Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 125 fr. Plomb laminé, les 100 kilos, 130 fr. Zinc laminé Vieille-Montagne, les 100 kilos, 203 fr.

On cote : Etain Détroit les 100 kilos, 600 fr. Etain Banca, les 100 kilos, 610 fr. Etain Hartway, 585 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

BOIS DU NORD. Notre confrère « le Moniteur des Scieries », examine ainsi la situation de cet article.

« Depuis des mois, nous sommes accoutumés à tant d'imprévisus sur le marché, qu'il n'a guère été permis de généraliser une opinion. La situation des plus précieuses n'a cessé de varier de semaine en semaine. »

« Ce mois-ci, nous avons à enregistrer un changement assez sensible: les événements de ces derniers temps ont accru la tendance à l'amélioration. »

« Jusqu'ici, la demande était trop incertaine pour pouvoir entreprendre des affaires sérieuses; mais depuis septembre, les choses ont changé; d'abord, le moment approche où les stocks des régions de la mer Blanche seront exclus du marché, pour être brûlés ou vendus de six à sept mois. D'autre part, les contrats du gouvernement français en provoquant une modification de frets, ont prouvé que le tonnage disponible traitait plutôt en diminuant, et que la demande modérément croissante allait influencer les cours. Enfin, les importateurs estiment que la situation vaut la peine de courir quelques risques. Sans doute, quelques-uns s'abstiennent et attendent encore les événements, mais la majorité juge que le moment est propice pour des affaires modérées. »

« Le change est encore l'objet de fortes discussions avec les nations belligérantes; cependant, la confiance dans les événements diminue peu à peu toutes les appréhensions. En somme, les transactions peuvent maintenant s'effectuer en toute sécurité, grâce à l'heureuse initiative des importateurs français et anglais. »

CHRONIQUE VINICOLE. Bordeaux, 8 octobre. Les vendanges s'accomplissent par une température de choix, tant pour la cueillette que pour la fermentation.

La qualité de la récolte en cours s'affirme de plus en plus. Les vins de 1916 constituent une très bonne année.

La propriété paraît d'ailleurs bien certaine d'obtenir une heureuse qualité; la preuve en est non seulement dans son peu d'empresse-

LA PETITE GIRONDE

ment à vendre, mais aussi dans la hausse des prix qui semblent devoir n'être qu'un début. Il serait bien illogique de prendre parti dès aujourd'hui, car il est des facteurs qui éclairent aux plus clairvoyants, et l'article a souvent réservé à ses pratiquants de cruelles surprises. Les prévisions sont en faveur de prix bien soutenus, mais ne dépassant pas des limites marchandes; ce serait alors l'effondrement.

La question des réquisitions est à peu près tranchée, le prélèvement ne sera que du sixième de la quantité déclarée et les récoltants au-dessous de 30 hectolitres seront exonérés.

Au sujet de ce chiffre de 30 hectolitres, M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance, a indiqué que la réquisition ne sera exercée que chez les producteurs. Les vins de crus et les grands ordinaires seront exemptés de la réquisition. Grands ordinaires? Je reste pointé sur ces deux mots, et je voudrais voir une commission de réquisition délimitant les grands ordinaires dans notre département.

Un accord a été conclu, que les prix de réquisition se rapprocheront des cours; souhaitons que ce soit à peu de distance.

De la « Revue Vinicole »: « Les vendanges s'avancent, malgré une durée plus longue que d'habitude, et on entrevoit déjà un rendement moins élevé que les précédents. Le mouvement des affaires n'a plus la même hâte qu'il y a huit jours; on se met aux achats, malgré la hausse persistante et de plus en plus déterminée. »

« Les promesses de l'intendance, assurant que les réquisitions n'entraîneront pas des prix élevés, ont été accueillies avec confiance. Les viticulteurs ont à élever leurs prétentions. C'est inévitable et il n'y a pas lieu de récriminer, puisqu'il en sera de même pour les vins réquisitionnés chez les commerçants. »

« Dans l'Aude, des oranges et du vent ont fait tomber à terre une certaine quantité de raisins; la cueillette est terminée dans le Narbonnais. Mais l'œuvre n'est pas terminée dans les départements de la Gironde, les Landes, les Pyrénées-Orientales et le Lot. Les cours ont déjà monté d'une dizaine de francs par hecto, depuis le début des vendanges. Ce qui se payait 33 francs sur souche, il y a deux mois, vaut maintenant 53 francs l'hecto. Ainsi, ce n'est plus 10 francs comme depuis la cueillette, c'est 20 francs de hausse, comparative à une période plus éloignée. Les spéculateurs triomphent. Des affaires toutes récentes dans l'Aude, de Lézignan, au département de la Haute-Garonne, ont été conclues à 55 francs l'hecto. »

« Dans le Bordelais, la hausse se manifeste aussi. On est passé de 50 francs le tonneau à 52,50 à 53; ces derniers prix ont été pratiqués à Montfort dans le Médoc, où les acheteurs offrent 50 francs. La Feuille Vinicole de la Gironde signale des achats fait par l'intendance à 600 et 700 fr., mais ce sont des vins étrangers. »

« Narbonne, la Chambre de commerce a officiellement la récolte de 1916 de 46 à 53 fr. l'hecto, suivant degré, qualité et conditions. A Béziers, la cote officielle est de 47 à 48 francs. Mais il est évident que le prix de 60 francs l'hecto, comme minimum, est maintenant visé par la viticulture, aidée par la spéculation. A Montpellier, la cote officielle est de 49 francs, mais la récolte de 1916, enlevement prompt, a été vendue à 50 francs l'hecto, soit 55 à 56 fr. A Nîmes, cote officielle: 53 fr.; des affaires sont signalées dans le Gard à 52 fr., et dans le Var ou les Bouches-du-Rhône à 51 fr. »

« Dans les Pyrénées-Orientales, rarement vendanges se sont faites dans des conditions aussi favorables; on aura donc une qualité supérieure avec des rendements moyens dans l'ensemble; cette semaine a vu le marché se raffermir et les prix ont varié de 16 à 52 fr., suivant degré et qualité, dans le Roussillon. »

« Dans les Charentes, on engage des pourparlers sur la base de 50 fr. l'hecto, soit de 9 degrés. »

HERAULT. Béziers, 6 octobre. - La question des transports reste toujours la grande préoccupation du commerce. Malgré la difficulté d'expédition, tant les besoins sont grands au dehors, les cours ne fléchissent pas et l'on continue à payer de 48 à 52 fr. l'hecto au pris à la propriété.

« La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools: Alcools: 3/6 de marc, 800, 315 fr.; 3/6 de vin, 800, 355 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 520, 220 fr. L'hecto, litr. de 40 à 51 fr., selon degré, qualité et conditions. Vins rosés: de 52 à 55 fr. Vins blancs: de 53 à 56 fr. L'hecto, litr. au pris chez le récoltant, tous frais en sus. »

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE. Alcools d'industrie. - Les alcools étrangers sont cotés à 330 fr. l'hecto logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés. Réexportation des alcools. - Les soumissions cautionnées sousscrites en vue de l'admission au droit de 20 à 30 fr. d'alcools importés pour la réexportation peuvent, aux termes d'une décision du 30 septembre 1916, être apurées par des expéditions à destination des colonies ou possessions dans lesquelles le tarif adouci n'est pas applicable, savoir: l'Afrique occidentale française, les Etablissements français de l'Inde et de l'Océanie et les Iles de Saint-Pierre et Miquelon. Provisoirement, il en sera de même pour les envois à destination des autres colonies et pays de protectorat, y compris le Maroc, mais cette facilité cessera dès que le tarif de l'alcool et des liqueurs importés dans ces colonies aura été mis en harmonie avec celui de la métropole.

RHUMS. Navire attendu: Lamentin. Rhum Martinique. - Cours de 300 à 310 fr. Rhum Goudoupe. - Cours nominaux de 280 à 290 fr. Rhum de la Réunion. - Cours nominaux de 270 à 280 fr. Rhums de la Jamaïque et de Demerara. - Ces rhums sont cotés de 310 à 375 fr. droits de douane à la charge des acheteurs.



RATS SOUS LES LOIRS TAUPES. Les rats s'agitent, les taupes creusent, les spéculateurs cherchent à profiter de la hausse.

INDISPENSABLE à toute Personne qui Voyage Indicateur P G CHEMINS DE FER MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST Serviced'HIVER au 11 Octobre

MESDAMES UN Patron Gratuit à choisir parmi plus de 300 Modèles DE LA SAISON vous est offert par les Dernières Modes de Paris (NUMERO D'OCTOBRE) En vente partout: 75 c. le Numéro.

Petites Annonces Economiques. PARRAISANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues: le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.

Demands d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 50 la ligne

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 75 la ligne

Apprentis payés p. le corset. Jeanne, 16, rue Bouffard, Bx.

Bonne à t. faire, demandé, sachant cuisiner, et ayant référé. 17, allées Damour, au premier.

Bonne à t. faire, sachant faire la cuisine, garder fille de 3 à 10, sage 20 fr. p. m. S'adr. c. de Rouffiac, 17, Lormont, M. Soleyres.

Bureau placement recommandé. Bureau, 2, r. Poqueville-Molière, Bx.

Bureau placement Masson. Bédiane, 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Bons électriciens, plombiers, bottiers, ferblantiers demandés pour places stables. Société anonyme d'entreprises et de travaux, 252, r. de l'Egl.-St-Seurin.

Bonne à tout faire, connaissant cuisine, demandée par petit ménage sans enfant. Sér. références. Maurepas, Ag. Havas, Bx.

Bonne place de vigneron, li-brée tout de suite. Ecrire à Augé, Agence Havas, Bordeaux.

Dem. filette p. courses, payée de suite, 43, rue Thiac, Bdx.

Electriciens sont demandés p. le service du tableau au poste principal de Cenon. S'adresser à l'Energie Electrique du Sud-Ouest, 185, boulevard Antoine-Gautier, Bordeaux.

Employé sachant conduire demandé, 18, rue Frère, Bordeaux.

Porteurs serruriers, manœuvres demandés, 25, rue Amiral-Courbet, Bordeaux.

Maître, 31, cours Victor-Hugo, demande bons applicateurs et ouvriers pour dames. Bien payés.

Garçon de courses est dem. pharmacie, 103, bd Cauderan.

Jeune dessinateur pour électricité et mécanique demandé. Ecrire en indiquant prétentions. Faux, Agence Havas Bordeaux.

Jeune garçon pour courses demandé, Ec. Merly, Ag. Havas.

Jeune homme de 14 à 17 ans, demi-emploi, Ec. Lesy Havas.

Jeune gens demandés au-dessus de 13 ans, payés de suite: peintres et manœuvres, 28, rue Lucien-Faure 28 Bordeaux.

Livriers à la voiturette demandés. Alimentation Docks de Guelenne, 1, r. Rousselle, Bdx.

Manœuvres demandés, 18, boulevard Antoine-Gautier, Bx.

Manœuvre robuste demandé, 27, rue Jardin-des-Plantés.

Monteur de brochettes, très bien payé, demandé par Prévoit, à Ustaritz (Basses-Pyrénées).

On demande un ouvrier sachant couper le verre à vitres e. sachant faire des petites caisses pour emballer des cadres, 12, rue de Mouscou, Bdx.

On dem. de suite ménage sérieux, conn. culture vignes. Ecr. Rullier, à Blanzac (Char.).

Ouvriers et apprentis tapisseries demandés-maison Migot, 13, cours du Jardin-Public, 28, Bordeaux. Références.

On demande petite ouvrière modeste connaissant apprêt. S'adresser 12, rue Cazemajor, 12.

On dem. livreurs et commis, magasin Planteur Cailla, Bx.

On demande un petit ouvrier boulanger ou apprenti venant de la campagne, 40, route du Médoc 40 Le Bouscat.

Ouvriers demandés, 18, boulevard Antoine-Gautier, 18.

Ouvrières tailleuse dame et petite ouvrière demandées, 34, cours de Tourny, 34, au 2me.

Ouvriers électriciens demandés 7, r. Pas-St-Georges. Bien payés.

On demande homme de peine 21, rue des Argentiers, Bx.

On dem. porteurs pain, 45, av. de la République, Cauderan.

On dem. ouvrière modeste, 42, cours Pasteur, au magasin.

On dem. un ouvrier boucher, bien au courant, un jeune de 14 à 15 ans, pour une journée ou journée, 8, rue Buf-Dubergier.

On dem. fme serv. 4 h. le matin. Quai Nansouty, Per. Havas.

On demande un ouvrier sachant couper le verre à vitres e. sachant faire des petites caisses pour emballer des cadres, 12, rue de Mouscou, Bdx.

On dem. de suite ménage sérieux, conn. culture vignes. Ecr. Rullier, à Blanzac (Char.).

Ouvriers et apprentis tapisseries demandés-maison Migot, 13, cours du Jardin-Public, 28, Bordeaux. Références.

On demande petite ouvrière modeste connaissant apprêt. S'adresser 12, rue Cazemajor, 12.

On dem. livreurs et commis, magasin Planteur Cailla, Bx.

On demande un petit ouvrier boulanger ou apprenti venant de la campagne, 40, route du Médoc 40 Le Bouscat.

Ouvriers demandés, 18, boulevard Antoine-Gautier, 18.

Ouvrières tailleuse dame et petite ouvrière demandées, 34, cours de Tourny, 34, au 2me.

Ouvriers électriciens demandés 7, r. Pas-St-Georges. Bien payés.

On demande homme de peine 21, rue des Argentiers, Bx.

On dem. porteurs pain, 45, av. de la République, Cauderan.

On dem. ouvrière modeste, 42, cours Pasteur, au magasin.

On dem. un ouvrier boucher, bien au courant, un jeune de 14 à 15 ans, pour une journée ou journée, 8, rue Buf-Dubergier.

On dem. fme serv. 4 h. le matin. Quai Nansouty, Per. Havas.

On demande un ouvrier sachant couper le verre à vitres e. sachant faire des petites caisses pour emballer des cadres, 12, rue de Mouscou, Bdx.

On dem. de suite ménage sérieux, conn. culture vignes. Ecr. Rullier, à Blanzac (Char.).

Ouvriers et apprentis tapisseries demandés-maison Migot, 13, cours du Jardin-Public, 28, Bordeaux. Références.

On demande petite ouvrière modeste connaissant apprêt. S'adresser 12, rue Cazemajor, 12.

On dem. livreurs et commis, magasin Planteur Cailla, Bx.

On demande un petit ouvrier boulanger ou apprenti venant de la campagne, 40, route du Médoc 40 Le Bouscat.

Ouvriers demandés, 18, boulevard Antoine-Gautier, 18.

Ouvrières tailleuse dame et petite ouvrière demandées, 34, cours de Tourny, 34, au 2me.

Ouvriers électriciens demandés 7, r. Pas-St-Georges. Bien payés.

On demande homme de peine 21, rue des Argentiers, Bx.

On dem. porteurs pain, 45, av. de la République, Cauderan.

On dem. ouvrière modeste, 42, cours Pasteur, au magasin.

On dem. un ouvrier boucher, bien au courant, un jeune de 14 à 15 ans, pour une journée ou journée, 8, rue Buf-Dubergier.

On dem. fme serv. 4 h. le matin. Quai Nansouty, Per. Havas.

On dem. p. mais, bourg, bne à t. f., 15-18 a. Estorces, 206, c. Médoc

On dem. environs Bdx, ménage sérieux, conn. vignes, bétail. Bonnes conditions. Références exigées. Ecrire: Abet, 80, Agence Havas Bordeaux.

On dem. p. c. départ, app. meublé attaché, 176 bis, r. Benauges.

On dem. p. c. départ, app. meublé attaché, 176 bis, r. Benauges.

On dem. à acheter magasin de chaussures de la Libournaise. Pet. px. Dufls, p. rest. Libourne.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

VIENT DE PARAÎTRE
La Belle Poule
Vaudeville en 3 actes
Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI
Prix : 2 francs
Dans les Magasins de la Petite Gironde. Envoi franco contre mandat adressé au directeur de la Petite Gironde à Bordeaux.

Boncao est vraiment Bon
Déjeuner du matin reconstituant
1 fr. 65
La Boîte de 250 Grammes
Gros : 61, rue Saint-Dider, Paris

LAIT CANDÉS
Pour le VISA
Dissipe: Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Efface: Macule et Taches de Roussette.
Le Flacon : 6 fr.
Date de fond. PARIS, 16, Boul. St-Denis

RENTES VIAGÈRES TAUX EXCEPTIONNEL
Le rentier reçoit un titre de rente sur l'état inscrit à son nom par le trésor et produisant la rente qui lui est due, il participe ainsi à la Défense Nationale. Renseign. grat. CAISSE MOBILIERE, 41, Boul. des Capucines, Paris.

Ne cherchez pas :
Demandez à votre Épiciers le
SAVON SUNLIGHT

Échantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, Rayon E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.

Toilette intime
Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ
TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'
ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques, Préservatif et Curatif des MALADIES INTIMES: Pertes, Métrite, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc...
DESODORISANT PARFAIT
T^{me} Ph^o. Prix : 3/50 le flacon pour 20 lit.

Madame, Mademoiselle, c'est dans le petit Echo de la Mode que paraissent de ravissantes blouses à basques, la haute nouveauté de la saison. Ce numéro contient un supplément exceptionnel de jolis modèles extraits de publications de luxe. Le « Petit Echo de la Mode » est intégralement remboursable. Ses bons permettent d'acquies, avec une économie réelle de 50 %, un choix considérable d'objets pratiques et d'excellente qualité.
10 centimes le numéro, dans tous les dépôts de la Petite Gironde.

Les Établissements
Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.
BORDEAUX : PARIS, 98, Rue Rivoli.
BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

BLÉNNORRHOÏE Gonorrhée, Prostatite, Cystite.
GUÉRISON SÛRE par le
SANTAL BLANC
E. F. BLANC, Ph^o à NARBONNE et toutes Pharmacies.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraud, 11.
Bordeaux.
Machines rotatives Marinoni

L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS



Tel Damoclès, ce Grec de l'Ancien temps, fut menacé de voir tomber une épée sur sa tête au milieu d'un festin; tel l'homme de nos jours, surmené par le travail, est menacé à tout instant de voir la maladie et surtout la grippe fondre sur lui. Au premier assaut, il faut la terrasser, en prenant du **GRIPPE-CURE**.

L'usage du **Grippe-cure**, à la dose de 2 pilules avant chaque repas, suffit en effet pour guérir en peu de temps et, souvent même, en un seul jour, la grippe la plus tenace, quelque forte qu'elle soit, et l'influenza la plus opiniâtre. Les manifestations les plus ordinaires de la grippe sont les maux de tête, la fièvre, la toux, l'anéantissement général des forces physiques et l'accablement moral. Le **Grippe-cure** coupe rapidement la fièvre et provoque, dès le premier jour, l'évacuation de l'intestin, qui débarrasse l'organisme des humeurs pécantes. Il arrête le rhume et fait disparaître les maux de tête. Enfin, c'est un tonique puissant qui rétablit les forces physiques et, par suite, relève rapidement le moral. Prix du flacon : 1 fr. 50. En vente dans les pharmacies.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue J. cob, Paris, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde, un flacon échantillon de **Grippe-cure** contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.
Dépositaires à Bordeaux : Ph^o Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine; François et C^o, 84, rue du Pas-Saint-Georges.

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La Boîte : 5 francs franco — Envoi discret — avec brochures gratuites.
Pharmacie **BLOT**, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.
Dépôts à Bordeaux : Ph^o Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph^o St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Ph^o Arbez, 24, pl. Aquitaine; et Ph^o de la région, A Rochetort; Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arseuil.

AV entre le Parc et la boule-
v. d'Artois, 2 échoppes, 4
pièces, ch. de fer, Px 6.500 fr.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 1.200 fr.: Epicerie-Comestible à céder. Recettes 80 francs par jour (à l'essai).
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 600 fr.: Epicerie à céder près cours Tourny. Recettes 45 fr. par jour. Départ forcé.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder sur grand cours, très bon casuel. Petit prix, av. mobilier, piano, etc. Départ.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS l'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

OUVRIÈRES sans spécialités demandées.
Maison v^o Chabrat, St-Augustin

ON DEMANDE ouvrières sans connaissances spéciales, 50, rue de Marseille, 56, Bordeaux.

AV entre le Parc et la boule-
v. d'Artois, 2 échoppes, 4
pièces, ch. de fer, Px 6.500 fr.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 1.200 fr.: Epicerie-Comestible à céder. Recettes 80 francs par jour (à l'essai).
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 600 fr.: Epicerie à céder près cours Tourny. Recettes 45 fr. par jour. Départ forcé.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder sur grand cours, très bon casuel. Petit prix, av. mobilier, piano, etc. Départ.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS l'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer.
Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

OUVRIÈRES sans spécialités demandées.
Maison v^o Chabrat, St-Augustin

ON DEMANDE ouvrières sans connaissances spéciales, 50, rue de Marseille, 56, Bordeaux.

MINISTÈRE DE LA GUERRE
18^e Légion de Gendarmerie
ADJUDICATION DES FOURRAGES
Aux dates et dans les localités indiquées ci-dessous, il sera procédé à l'adjudication des FOURRAGES de FOURRAGES à exécuter du 1^{er} novembre 1916 au 31 octobre 1917 pour les brigades de gendarmerie stationnées en dehors des places de garnison:
A Bordeaux, caserne de gendarmerie, le 16 octobre, à 14 heures, pour les brigades de la Gironde;
A La Rochelle, caserne de gendarmerie, le 16 octobre, à 13 heures, pour les brigades de la Charente-Inférieure;
A Mont-de-Marsan, caserne de gendarmerie, le 17 octobre, à 14 heures, pour les brigades des Landes;
A Pau, caserne de gendarmerie, le 16 octobre, à 10 heures, pour les brigades des Basses-Pyrénées;
A Tarbes, caserne de gendarmerie, le 19 octobre, à 14 heures, pour les brigades des Hautes-Pyrénées.
Les soumissionnaires pourront prendre connaissance du cahier des charges et des conditions du marché dans toutes les brigades à cheval de la légion.

Chez HENRY et GAMILLE
On offre, on vend bien, on recueille les cheveux à toutes les nuances par le nouveau procédé du « COLORAT », prix de la boîte 6 fr., par poste 6 fr. 50. Création de 2 nouveaux postiches absolument invisibles, on les essaie gratuitement. La maison s'est assurée le concours du coiffeur ondulateur-bien connu « M. Marcel », qui ondulera de 8 h. du matin à 8 h. du soir; prix de l'ondulation, 2 fr. Prendre rendez-vous (téléphone 10-71). Leçons de coiffures et d'ondulation par des professeurs renommés: **Henry et Gamille** lors concours diplômés des Ecoles de Paris.
Prix de la leçon, 5 fr.
46, CHAPEAU-ROUGE, 46.

SAVON blanc de Marseille par caisse de 50 k., 40 fr.; de 100 k., 78 fr., franco votre gare cont. mand. poste ou rembours. 0.60 en plus pour frais retour argent. SAVONNERIE PROVENCALE, à Marseille-Saint-Just.

A. V. COFFRES-FORTS
Incombustibles, inébranlables, **DAYHAUT** 43, cours Clé, Bx.

DACTYLO-COMPTABLE demandé. Ecr. Tylo, Agence Havas.

Salle des Ventes de l'Athénée, 23, rue Malby, 23
Mercredi 11 octobre 1916, à 1 h.,
VENTE JUDICIAIRE
Chambre milieu et salle manger noyer, lits acajou et noyer, couches, tentures, glaces, cuisinière et sièges div. plaires pour auto.
M^e DUYAL, commissaire-priseur.
Au comptant, 5 % en sus.

15^e ESCADRON DU TRAIN
ADJUDICATION
A Bordeaux, au Bureau spécial de comptabilité de l'escadron, le mercredi 25 octobre 1916, à 9 h. 30 du matin.
1^o Des fumiers à provenir du quartier Niel du 25 octobre 1916 jusqu'à la cessation des hostilités;
2^o De 150 mètres cubes de fumiers déposés actuellement chemin de Sypthéras, à Cenon.
Le cahier des charges est à la disposition du public, de 8 h. à 11 h. et de 13 h. à 17 h., tous les jours, au Bureau spécial de comptabilité, quartier Niel, rue Gustave-Carlier.

ACHETERAIS châtis 8-10 HP. Acarosserie sacrifiée. Donner marque et année, longueur et largeur châssis, dimensions essieux. Acheteur se rendrait Gironde, et départements voisins, 54 bis, rue de Ségur, 54 bis, Bx.

LE 26 OCTOBRE, DANS SON PREMIER NUMÉRO
LA GUERRE AÉRIENNE
ILLUSTRÉE
publiera LE CARNET DE GUERRE de **BRINDEJONG DES MOULINAI** et donnera, en hors texte **GUYNEMER** un portrait (héliogravure) de
Le Numéro : 50 Centimes
EN SOUSCRIPTION: Six mois (26 n^{os}) : 12 fr. (au lieu 13 fr.) - Un an (52 n^{os}) : 23 fr. (au lieu 26 fr.)
(Le prix de souscription sera augmenté à partir du 1^{er} Décembre)
L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS, 30, Rue de Provence, 30, PARIS

A VENDRE
une ancre en parfait état pesant 4.000 kilos, avec une chaîne de 90 brasses et d'une épaisseur de 2 pouces.
Pour tous renseignements, s'adresser à M. TH. COLOMBIER, courtier maritime, 1, rue Esprit-des-Lois.

EXPORTATIONS Maison française à Buenos-Ayres représenterait tous produits français en Argentine et Amérique du Sud. Ecr. Grauce, 35, r. Amsterdam, Paris.

CHAUFFEURS de CHAUDIÈRES A VAPEUR (grosses unités) sont demandés à la Cie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand, S'y adresser.

AUXILIAIRE 11^e région dem. permut. p. 18^e région. Adr. J.

STENO-DACTYLO, jeune fille 20 ans, machine Underwood, rapide, connaissant travail bur., sollicite emploi. Ec. Lami, Havas

ON DEM. à la Manufacture Parisienne de caoutchouc, 51, cours de Tourny, à Bordeaux, un garçon de courses de 16 ans env. sach. monter à bicyclette. Se présenter de suite avec réf.

ON DESIRE ACHETER 100 à 300 mètres cubes chênes ou frênes en grume billes longues, diamètre minimum 0m30, livr. wagon dép. ou sur pied. Pr. offres Caullie, m^o St-Christo, Bordeaux, B.-P.

BENEFICES DE GUERRE
Reclamations d'Enregistrement. M. J. CAYRE, ancien notaire, Agent, spécialisés en charge de tous mémoires, défenses, instances. Conseils écrits, par courrier; 54, Avis à conserv. et à commu^{er}

Famille disposant d'une chambre confortable prendrait pensionnaire sérieux à sa table. Faire offres par lettres à Manufacture Parisienne caoutchouc, 51, cours de Tourny, à Bordeaux.

BENEFICES DE GUERRE
Qui doit faire sa déclaration? Comment la faire?
Envoi gratis notice explicative. — ETUDES FISCALES, 22, Rue de la Banque, Paris.

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie :
LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES
DE LA
COLLECTION DE GUERRE
DE
L'ILLUSTRATION
(DU 1^{er} JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916)
Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : **35 francs**
Envoi franco gare dans une caisse. 37 fr. 50, payables en un mandat-poste adressé au Directeur de la Petite Gironde, Bordeaux.
Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons que les commandes pour la France.

EMPRUNT: TITRES AGRICOL COUPONS
FRANÇAIS 5% SOUSCRIPTION ENVOI DE TITRES SANS FRAIS. PAYÉS COMPTANT — PAYÉS SANS FRAIS
BANQUE ROBERT (fondée en 1858) 133, Rue Montmartre — 132, Boul. St-Germain, PARIS

VOIES URINAIRES
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discretion.**
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.
Les PORTEURS VALEURS ÉTRANGÈRES ET NEUTRES de
ont le plus grand intérêt à lire la brochure sur les conditions économiques de l'après-guerre
« DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT ? » — Envoi gratuit — BANQUE, 7, rue Laffitte, PARIS.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Reuxis, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit prendre la Métrite.
La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Névralgies, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes pharmacies le flacon, 4 francs, franco 4 fr. 60; les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 francs adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits)

CHEVAUX & MULETS
de l'armée anglaise. Ventes importantes à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), le mardi 17 octobre, dix heures, par M^o Vigreux, huissier. Comptant. Certificat de moralité pour expédier fer.

SYPHILIS GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQUES, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC** de TATUYA, amélioration immédiate des accidents terribles: Alopecie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralyse, Gommés, Plaques, Boutons, Chute de Cheveux, Métrite, Écoulements. Le flac. 4 fr. Distribution: Ecr. Gré-Pharmacie Eugénique, 24, rue Étienne-Marcel, Paris. Dépôt à Bordeaux: Ph^o Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes. OBJETS D'ART et tous objets ordinaires. RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété. Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

UN PRÊTRE guérit lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des
HÉMMORROÏDES
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rieux-Martin (Charente) Timbre p^o réponse

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse (sa Sang) (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

1^{er} AVIS Les époux Gontier
47, rue Fondaudège, aux époux
P. Oppos. ser. reg. au bur de M.
Lalanne, 169, rue Ste-Catherine.

ACHAT tous titres et **PRÊT**
Boussy, 34, rue Itaze, Bordeaux.

LE de semence inversable,
rouge de Bordeaux, 42 fr.
100 kil., wax. dép. cont. rembt.
Godeau Mirambeau (Ch.-Int.)

Jacôte 11 apr. décès, c^o départ :
meuble, vestiaire, débarras,
Fauché, 41, rue de Belteyme, Bdx

ON DEMANDE ouvrières,
très bon salaire. Se présenter
à M^o Cardé, chemin St-Antoine,
La Scyux, de 7 h. à 8 h. matin.

CHAMBRES MEUBLÉES à louer
dans maison particulière, prix
modéré, électricité, 28, rue Ro-
nière, 28, au 2^{me} étage.

BARRIQUES neuves tre qual.
bonnes conditions.
Ecrire PASTOR, Agence Havas.

AV hques neuves, vid. ble, ros;
muids-53, q. Paludate, Bx.

MÉDECIN retiré avec sa fem-
me dans une vaste pro-
priété située sur le bord du
bassin d'Arcachon prendrait en
pension enfants ou grandes per-
sonnes ayant besoin de l'air de
la campagne et leur donnerait
les soins nécessaires. Prendre
l'adresse au bureau du journal.

RELADE
CHUTE de CHEVEUX
et BARBE par plaques.
Notice gratis. BENT, ph^o
r. Malakoff, Toulouse.

60^e VIN NOUVEAU 60^e n^o
VINICOLE NOUVELLE

CYCLES CLÉMENT
P. CASTEX 405, h^o de Cauderan, Bx

Moteur à Vendre
Moteur à gaz pauvre 85 che-
vaux excellent état, visible en
marche, complet avec carter et
tuyauterie, dynamo 50 chev.
S'adr. Service des Eaux, Biarritz

DESSINS Aquarel. origin. de
Clichoubrac à vend.
Salle Dép. P^o 636, pl. Comédie.

SOLDAT FRANÇAIS des pays
envahis, prisonnier en Allema-
gne, demande mariage s'intéres-
sant à lui. Ecrire: Henri Gosse-
lin, prisonnier français, n^o 1131,
baraque 61, Lager Holzminden
(Allemagne).

PIANOS bon marché. Accord.
Répar. Housty, 6, r. Guiraud.